CHAMPION
MENTEUR
HÉROS
TRICHEUR

PAR LE RÉALISATEUR DE
"THE QUEEN" ET "PHILOMENA"

tiff. toronto international film festival®
SÉLECTION OFFICIELLE 2015

BEN FOSTER CHRIS O'DOWD GUILLAUME CANET

THE PROGRAM

LANCE ARMSTRONG N'A JAMAIS RIEN CACHÉ SAUF LA VÉRITÉ

UN FILM DE STEPHEN FREARS

STUDIOCANAL WORKING TITLE ACE amazon

© 2015 STUDIOCANAL S.A. ALL RIGHTS RESERVED. CRÉDITS NON CONTRACTUELS

STUDIOCANAL PRÉSENTE

tiff. toronto international film festival®

SÉLECTION OFFICIELLE 2015

BEN FOSTER CHRIS O'DOWD GUILLAUME CANET

THE PROGRAM

D'APRÈS LE LIVRE
« SEVEN DEADLY SINS: MY PURSUIT OF LANCE ARMSTRONG »
DE DAVID WALSH

DURÉE : 1H43

LE 16 SEPTEMBRE

PHOTOS ET DOSSIER DE PRESSE TÉLÉCHARGEABLES SUR WWW.STUDIOCANAL.FR

DISTRIBUTION
STUDIOCANAL
SOPHIE FRACCHIA
1, PLACE DU SPECTACLE
92130 ISSY-LES-MOULINEAUX
TÉL. : 01 71 35 11 19 / 06 24 49 28 13
SOPHIE.FRACCHIA@STUDIOCANAL.COM

PRESSE
MOONFLEET
JÉRÔME JOUNEAUX ET CÉDRIC LANDEMAINE
10, RUE D'AUMALE
75009 PARIS
TÉL. : 01 53 20 01 20
CEDRIC-LANDEMAINE@MOONFLEET.FR

SYNOPSIS

Découvrez toute la vérité sur le plus grand scandale de l'Histoire du sport : le démantèlement du programme de dopage qui a fait de Lance Armstrong une légende. De la gloire à l'humiliation, The Program retrace le parcours de la star du Tour de France. Véritable thriller, le film nous plonge au cœur de la folle enquête qui a conduit à sa chute.

NOTES DE PRODUCTION

WALSH NE FERA PAS TOMBER ARMSTRONG. IL AURA JUSTE CONTRIBUÉ À SA CHUTE. NOUS TENIONS À RACONTER LEURS HISTOIRES EN PARALLÈLE.

LE GRAND DÉPART

À l'origine de THE PROGRAM, il y a une critique de livre sur laquelle le réalisateur Stephen Frears tombe par hasard : « C'était *The secret race*, le livre d'un certain Tyler Hamilton, qui avait été un équipier d'Armstrong, explique-t-il. J'ai été instantanément fasciné. »
Il contacte immédiatement Tim Bevan et Eric Fellner, les présidents de Working Title, avec lesquels il a déjà réalisé quatre films, notamment MY BEAUTIFUL LAUNDRETTE, qui lança sa carrière au cinéma. « Stephen m'a envoyé un email me rappelant qu'il ne m'avait pas sollicité depuis longtemps pour acquérir les droits d'un livre, se souvient Tim Bevan. Mais l'histoire d'Armstrong le passionnait et elle engendrait une littérature de plus en plus importante. »
« Richard Williams (un journaliste) et Paul Smith (le styliste), deux amis de très bon conseil, m'ont parlé de David Walsh, poursuit Stephen Frears. On a lu son livre et on l'a rencontré. » L'année précédente, Walsh a publié *Sept péchés capitaux : à la poursuite de Lance Armstrong*. Dans les semaines qui suivent, il rencontre une première fois le réalisateur et le producteur. « Cette histoire, c'est quinze années de ma vie de journaliste, explique Walsh. J'ai commencé à raconter mon histoire et j'ai senti à quel point elle fascinait Stephen. Il ne connaissait pas bien l'univers du cyclisme, mais il débordait d'envie d'en savoir plus. J'ai immédiatement compris que cet enthousiasme allait lui permettre de mener ce projet à bien. »
Pour Tim Bevan, « le film repose sur deux personnages. D'un côté, Lance Armstrong, un champion cycliste américain qui, au début des années 90, court à travers l'Europe, avec une réelle obsession pour le Tour de France. De l'autre, David Walsh, un journaliste sportif qui, à l'époque, est le correspondant d'un journal irlandais. Walsh ne fera pas tomber Armstrong. Il aura juste contribué à sa chute. Nous tenions à raconter leurs histoires en parallèle ».
David Walsh rencontre Lance Armstrong pour la première fois en 1993. Leurs trajectoires seront étroitement liées jusqu'au livre du journaliste, dans lequel il revient sur l'ascension aussi rapide qu'improbable du coureur américain, dans un milieu gangréné par le dopage.
Pour le producteur, cette histoire possédait tous les atouts pour faire un film : « Certes, le personnage d'Armstrong est très fort. Mais la notion de tricherie dans le sport via le dopage est un terrain de jeu passionnant. Le film pose la question de la moralité aujourd'hui. On peut enlever l'élément sportif à cette histoire et l'adapter sans problème au monde politique ou à la presse people, tous ces univers où depuis quatre ou cinq ans, le questionnement moral n'est guère de mise. »
Une fois la décision prise de centrer le projet sur le livre de Walsh, tout est allé très vite. « De janvier 2013 à la fin de l'année, le livre avait été décortiqué, le scénario commandé, le financement finalisé et les acteurs choisis. » se souvient Tracey Seaward. L'affaire Armstrong étant susceptible d'attirer d'autres producteurs et de connaître des soubresauts, il ne fallait pas perdre de temps : « Nous devions absolument éviter d'arriver après un ou plusieurs autres projets, précise Tim Bevan. Nous devions être les premiers sur cette affaire. »

CONTRE LA MONTRE

John Hodge est donc chargé d'écrire le scénario en un temps record. « Nous lui avons dit qu'il avait grosso modo quatre semaines pour nous livrer sa première version, se souvient Tim Bevan. Il est devenu un peu blême et il est parti. Quatre semaines plus tard, il nous la livrait. »
Pourtant, le choix de John Hodge est le fruit d'un malentendu : « Apprenant que Working Title cherchait un scénariste, un producteur leur a conseillé de me contacter, puisque j'étais un fan de cyclisme, sourit le scénariste. Sauf que, ma passion du cyclisme se résume à aller au bureau à bicyclette. C'est tout ». Très vite, John Hodge décide de transcender cette histoire : « Il y avait dans celle-ci tous les ingrédients qui font la spécificité de notre monde moderne : l'individualisme, l'ascension et la chute, la mondialisation, la sur-médiatisation… Tous ces aspects qui font le sport et la célébrité aujourd'hui. Il fallait prendre en compte également l'investissement émotionnel d'un public assoiffé de héros. Cette idée que nous soyons tous impliqués, de manière plus ou moins directe, dans ce vaste cirque, m'a particulièrement passionnée. »
Au fil de ses recherches, John Hodge comprend comment Armstrong est devenu une icône contemporaine : « Il était le véhicule idéal pour promouvoir le cyclisme dans les années 90 et 2000. C'est une époque où ce sport connaît une expansion formidable via internet et la multiplication des moyens de communication. Arrive ce Messie plutôt bel homme, très charismatique, qui parle anglais et qui a survécu à un cancer. L'homme idéal pour porter la bonne parole du cyclisme à travers le monde. Avant lui, le cyclisme était un sport d'ouvriers européens. Avec lui, des multinationales comme Nike s'y intéressent au point d'investir des sommes faramineuses. » Mais chaque médaille a son revers : « Le fait que tout s'écroule à la fin n'aurait du surprendre personne. C'était écrit, tout simplement. »

John Hodge commence par rencontrer longuement David Walsh ainsi que des coureurs ayant leur mot à dire sur Lance : « Chacun y allait de sa petite anecdote, souvent les mêmes d'ailleurs, mais avec des angles différents. Les déclarations faites sous serment à l'USADA (l'Agence

J'AI DÉCOUVERT LA FOLIE AUTOUR DES COUREURS. CES TYPES VIVENT DANS DES BULLES ET NE PENSENT À RIEN D'AUTRE QU'À ALLER LE PLUS LOIN ET LE PLUS VITE POSSIBLE.

américaine antidopage) par ses anciens coéquipiers de l'US Postal m'ont été d'une aide précieuse. J'ai également consulté beaucoup d'articles de presse et regardé de nombreuses vidéos sur YouTube. J'ai découvert à quel point ce site est devenu un outil passionnant pour comprendre comment se fabrique un héros moderne aujourd'hui. Ces stars vivent à travers les réseaux sociaux et YouTube. Mais cet outil est à double-tranchant. Il aide à entretenir sa célébrité mais il peut aussi contribuer à la détruire. Car les vidéos restent. »
Les premières versions du scénario bluffent Tracey Seaward : « Le regard de John sur le milieu était extraordinaire. Les consultants qui ont eu accès à celles-ci étaient stupéfaits de constater à quel point il avait compris la mentalité des cyclistes. La principale difficulté du scénario consistait à raconter l'histoire du point de vue des deux personnages principaux, Lance et David. John a trouvé l'équilibre parfait. »
Pour Stephen Frears, la contribution de John Hodge pour tenir le projet dans les délais a été essentielle : « Franchement, au début, je ne savais pas si on allait pouvoir réaliser un film à la hauteur de cette histoire, en si peu de temps. Mais John a résolu nombre de problèmes et nous a donné la ligne directrice nécessaire ». Tracey Seaward opine : « Il s'est attaché à écrire un thriller plutôt qu'un cours d'histoire du cyclisme ». Le réalisateur a été particulièrement impressionné par la capacité du scénariste à insérer un maximum de détails et vingt ans d'histoire du sport dans un film de deux heures : « Il a un sens de l'ellipse impressionnant. Son script est d'une telle richesse. Je suis persuadé qu'aucune information importante ne manque. »

Une opinion que partage le consultant David Millar : « Quand on m'a dit que John Hodge avait écrit ce scénario à partir de ses propres recherches, sans connaître ni les cyclistes, ni le sport, j'ai eu du mal à le croire. »
Stephen Frears revient sur l'arrivée de l'ancien coureur anglais au cours de la production : « On apprenait tout sur le tas. On m'a alors parlé du livre de David, *Racing through the dark*. Je l'ai contacté et il a rencontré Tim Bevan, et Amelia Granger (productrice déléguée). Son histoire les a touchés. »
David Millar devient consultant sur le film : « Comme Stephen ne connaissait pas grand-chose au cyclisme, je suis parti de zéro. Je lui ai tout appris : du positionnement sur la selle à l'histoire du sport et des cyclistes. »
Pour parfaire le réalisme du film, Tim Bevan engage la productrice Kate Solomon, qui avait préalablement travaillé avec Working Title sur plusieurs projets, dont VOL 93. Son rôle : recueillir un maximum d'informations afin de les intégrer au film : « C'est un chien de chasse, sourit le producteur. Elle a vu un maximum de personnes ayant un rapport avec ce que nous voulions raconter. Grâce à son abnégation, notre fiction atteint le réalisme recherché. »
La complexité du sujet a rapidement mis Stephen Frears face à son ignorance : « J'ai pris un cours intensif… Je ne connaissais absolument rien au cyclisme, ni sur Lance. J'ai du tout apprendre. D'ailleurs, j'apprends toujours. » Passionnés de vélo, ses amis l'avaient prévenu : ils ne laisseraient rien passer. « Paul Smith m'a dit : « J'espère que tu ne vas pas te tromper sur les vélos ou les maillots ». » De sceptiques, ses amis sont devenus envieux devant la masse d'informations recueillie par la production : « À un moment, David Walsh m'a confié que j'étais allé plus loin qu'il n'était jamais allé, précise Frears. J'ai été invité sur le Tour de France, dans une voiture derrière les coureurs de tête. J'ai vu des choses que les journalistes ne voient jamais. Ils étaient furieux. »
Grâce aux portes ouvertes par l'Union Cycliste Internationale, Frears et son équipe ont pu infiltrer cet univers si particulier : « J'ai découvert la folie autour des coureurs. Ces types vivent dans des bulles et ne pensent à rien d'autre qu'à aller le plus loin et le plus vite possible. Autour d'eux, il y a l'organisation du Tour. C'est là qu'on prend la mesure de l'ampleur de tout ce cirque. »
David Walsh a été rassuré par ce souci permanent du détail : « Quand je regarde un film sur le sport, je suis souvent déçu. Comme si les gens de cinéma ne comprenaient pas le sport ou ne faisaient pas l'effort nécessaire pour le comprendre. Ce film pose un regard réaliste sur la dynamique d'un peloton et les enjeux en son sein. C'est mon côté journaliste : j'ai besoin de précision. Là, j'ai été gâté. »

LE MAILLOT JAUNE

Lance Armstrong ne pouvait pas être interprété par n'importe qui. « Stephen a été très clair, se souvient Tracey Seaward. Si on ne trouvait pas l'acteur idéal pour jouer Lance, il se retirait du projet. » Le directeur de casting Leo Davis a pensé très vite à Ben Foster : « Leo a insisté pour que Stephen rencontre Ben. Stephen a donc fait le voyage jusqu'à New York pour le voir, même s'il avait des doutes sur la capacité de l'acteur à ressembler physiquement à son rôle. D'autant qu'Armstrong évolue physiquement au fil de l'intrigue… »
Ben Foster se souvient d'une anecdote cocasse durant cette rencontre : « Je ne savais pas pour quel projet Stephen souhaitait me rencontrer. Dans le salon de l'hôtel, il m'a regardé fixement et m'a juste dit : « Avez-vous la moindre idée du projet dont je suis venu vous parler ? » J'ai vu qu'il tenait un livre avec Armstrong sur la couverture. Je lui ai donc répondu : « C'est sur Armstrong ? ». Il est devenu fou : « J'en étais sûr ! Quelqu'un a parlé ! » Je lui ai alors fait remarquer qu'il tenait le livre. Du coup, il s'est détendu. » Le réalisateur lui avoue que le script n'est pas terminé, mais il veut savoir ce que l'acteur sait de son futur personnage : « Pas grand-chose, en fait. Je savais qu'il était un athlète impressionnant et qu'il avait accompli des choses que personne avant lui n'avait réussi. Mais je ne savais rien du reste, si ce n'est ce qu'il avait avoué lors de l'interview avec Oprah Winfrey. »
« Stephen a été très rapidement convaincu, notamment en découvrant le travail antérieur de Ben, poursuit Tim Bevan. Ce n'est qu'après l'avoir engagé que nous nous sommes rendus compte de la ressemblance physique frappante entre lui et Lance. Grâce à cela, nous avons pu intégrer des images d'archives à notre film sans qu'on ne se rende compte si c'est le vrai Armstrong ou Ben sur le vélo. »
En attendant le scénario, Ben Foster a eu le temps de se préparer. D'abord en effectuant de nombreuses recherches, tant sur la galaxie Armstrong que sur la mentalité des coureurs ou la position sur le vélo. Puis, en suivant un entraînement sévère pour sculpter son corps afin d'approcher la physionomie de son personnage. Une persévérance qui a impressionné Stephen Frears : « Son travail de recherche a été d'une minutie extrême. C'est sa méthode, il travaille comme ça. À la fin de sa préparation, franchement, il en savait plus que moi. »
Pour trouver la condition physique nécessaire, Ben Foster a intégré un camp d'entraînement à Boulder, dans le Colorado. Il a embarqué également avec l'équipe Garmin – Sharp, qui à ce moment-là disputait le Tour du Colorado. Sur place, Ben Foster a rapidement décou-

vert qu'il n'était pas au bout de ses peines : « Je n'avais jamais fait de vélo avec des chaussures de pro, celles adaptées aux pédales automatiques. Il faut du temps pour s'y faire. Leur utilisation demande une dextérité parfaite pour maîtriser l'instrument. »

CAMP D'ENTRAÎNEMENT

Pour Ben Foster, l'initiation aux joies du cyclisme a été aussi brève qu'intense : « J'ai eu droit à six semaines d'entraînement dans ce camp, tout comme Jesse Plemons (qui joue Floyd Landis). Chacun a été pris en charge personnellement par Allen Lim (physiologiste du sport qui, à l'époque, travaillait chez Garmin). » Comme aucun des acteurs n'avait l'habitude des pédales automatiques, leur utilisation entraîna une succession de chutes : « Pendant longtemps, on a l'impression d'être prisonnier de ce système. C'est presque claustrophobique. On ne pense qu'à une chose, les enlever ! Puis, avec le temps, on arrive à coordonner le freinage et le déblocage, et tout s'arrange. »
« C'était une expérience dingue, renchérit Jesse Plemons. De trouver la mesure physique adéquate et se rapprocher ainsi un peu plus de ce que ressentent les coureurs pros, dans la joie comme dans la peine. »
Tracey Seaward souligne l'ampleur du travail de Jesse Plemons : « Il n'a eu que quatre semaines pour devenir Floyd Landis ». Durant le camp d'entraînement, Plemons apprit qu'Allen Lim avait entraîné… Armstrong et Landis : « Il était très proche de Floyd, explique l'acteur. Il m'a donc donné accès à l'homme derrière le champion. Il faut savoir également que Boulder accueille toute l'année énormément de cyclistes. Avoir accès à cette communauté, partager leurs doutes, leur conception du dépassement de soi, représente un bénéfice inestimable. »
Kate Solomon a rejoint Ben Foster pour suivre l'équipe Garmin à travers le Colorado, histoire de glaner des informations supplémentaires pour rendre le film encore plus réaliste : « Nous étions dans le bus de l'équipe et nous faisions attention au moindre détail : une expression, une habitude ou parfois, une anecdote sur Lance. Et nous reportions tout cela dans un document. C'est un véritable travail de fourmi que nous adorions faire. C'est ainsi que Ben a aussi construit son personnage. »

Rouler avec l'équipe fut un moment très intimidant pour l'acteur : « je devais tenir mon rang. Les cyclistes représentent une communauté qui accorde une attention particulière à son image. Ils ne voulaient surtout pas d'un acteur qui fasse semblant. Comme ils ont vu à quel point j'étais investi, ils se sont occupés de mon entraînement. Et si je me dispersais, ils me remettaient dans le droit chemin. Le cyclisme est comme l'art : il faut baisser la tête et avancer sans jamais regarder en arrière. »
Une photo de Ben Foster avait convaincu David Millar de sa ressemblance avec Lance. L'acteur et le cycliste se sont rencontrés une première fois dans le bus de son équipe Garmin, sur ce fameux Tour du Colorado : « Beaucoup de coureurs à mes côtés étaient des anciens coéquipiers de Lance, explique Millar. Ben a pu bénéficier d'une mine d'informations inestimable. Il était au plus près de son personnage. Quand je voyais à quel point il était attentif et demandeur, je me disais qu'il était parfait pour le projet. »
Lors du tournage dans les Alpes, c'est le cycliste pro Andreas Klier qui prit le relais pour l'entraînement de Ben Foster : « C'était un moment très intense pour Ben, mais il s'est débrouillé comme un chef, constate Tracey Seaward. Lorsque nous avons envoyé une première photo de lui à la presse, certains l'ont reprise comme une photo du vrai Armstrong ! Un très beau compliment pour son travail, en quelque sorte. »
Stephen Frears partage ce sentiment : « Il ne s'agissait pas juste de savoir monter sur un vélo, il fallait un investissement total de sa part. C'est pour cela que David Millar et les autres consultants ne l'ont jamais lâché. À la moindre interrogation, ils étaient là pour lui répondre. » « Il s'est totalement immergé dans le rôle, poursuit Tracey Seaward. Il travaille comme ça, et nous avons eu énormément de chance de l'avoir. »
« C'est une performance d'immersion dingue, conclut John Hodge. Avant même d'avoir tourné la première image, on savait que ça allait marcher. »

LA POURSUITE

Face à une telle performance, il fallait trouver un acteur confirmé pour incarner David Walsh, le journaliste qui enquête sur Armstrong. Stephen Frears pensa immédiatement à Chris O'Dowd : « Je le connais depuis quelques années. Il est très, très intelligent. Du coup, quand il

joue un journaliste, on y croit ! De plus, il est Irlandais et comme tout natif de là-bas, il en connaît un rayon sur le vélo. J'avais une confiance totale en lui. »
Ben Foster est d'accord: «Chris est non seulement d'une intelligence remarquable, mais il est aussi très drôle. Il est rapide, généreux et semble détendu en permanence, ce qui est appréciable sur un plateau.»
« Chris apporte son propre capital sympathie et son intégrité au personnage, confirme John Hodge. On lui fait confiance et on est instantanément à ses côtés. »
Pour le monteur Valerio Bonelli, le personnage de David Walsh est au centre de l'intrigue : « À un moment, l'enquête devient le pivot du film. C'est son personnage qui fait avancer celle-ci, et devient de fait la matrice de l'intrigue. Nous découvrons les informations en même temps que lui. Sans lui, nous assisterions à une série de faits. Grâce à lui, nous avons une succession d'intrigues qui traduisent une lutte pour le pouvoir de plus en plus grande, jusqu'à ce que Floyd Landis avoue. »
«Chris est à la fois sympathique et obsessionnel, rajoute Tracey Seaward. Il ne lâche rien. Armstrong et David Walsh sont deux personnages forts. Ben et Chris sont à leur hauteur. »
Chris O'Dowd a rencontré David Walsh et apprécié son livre : « David est porté par son amour du vélo. Comme tous les Irlandais, j'ai une affection nostalgique pour le cyclisme des années 80 où brillaient nos coureurs nationaux : Sean Kelly et Stephen Roche. La culture du dopage a souillé cet âge d'or, peut-être irrémédiablement. Et ça, David ne le supporte pas. Je me souviens d'un soir où je dinais avec ma femme dans un restaurant. Je lui parlais du livre de Walsh - que j'étais en train de lire – et lui disais à quel point cette histoire était incroyable. Une jeune fille vient alors me voir et me dit qu'elle m'a entendu évoquer le Sunday Times et Lance Armstrong. Je lui parle du livre et elle me répond : « Ah, c'est mon père qui l'a écrit. » C'était la fille de David ! Elle m'a donnée le numéro de son père. Je me suis empressé de le contacter avant d'accepter le film car je voulais savoir s'il approuvait le projet, et s'il approuvait le fait que je l'incarne à l'écran. Il m'a donné sa bénédiction et j'ai foncé. »
La présence de Walsh sur le plateau durant quelques jours a été très bénéfique pour l'acteur : « C'est un amour. Il prend son travail au sérieux tout en restant drôle. Je n'avais de cesse de lui demander des conseils – comment préparer une interview, etc – et il a toujours été là. »
David Walsh, lui, ne s'était pas posé la question de savoir quel acteur allait endosser son costume : « Pour moi, c'était déjà énorme d'être dans le film. Quand j'ai su que c'était Chris O'Dowd, j'étais ravi. Je l'avais vu dans MES MEILLEURS AMIES, MOONE BOY, THE IT CROWD... Il fait une vingtaine de centimètres de plus que moi, et il est beaucoup plus beau. Pas mal de personnes me disent qu'il ne me ressemble pas. Tant mieux ! J'ai besoin de me faire oublier. Si désormais les gens pensent que je lui ressemble, ça va me soulager ! »
Chris O'Dowd avait à cœur d'interpréter le plus fidèlement possible son modèle. Une question de respect et de responsabilité : « Je le trouvais tellement charmant que je ne voulais pas le trahir. Il m'a dit : « N'oublie pas que je peux être parfois un vrai trou du c... » Il ne voulait pas passer pour le type parfait. Je trouve ça admirable. »

CRACHER DANS LA SOUPE

Lorsqu'Armstrong revient après avoir vaincu son cancer des testicules, David Walsh exprime ses doutes. Selon lui, l'histoire est un peu trop belle pour être vraie. « Les journalistes qui suivent le Tour doivent non seulement évoquer la course, mais aussi recueillir les propos des coureurs, explique Chris O'Dowd. S'ils ne vous parlent plus, vous ne pouvez presque plus travailler. L'autre élément important, c'est la voiture de presse. Sans voiture, il devient difficile de suivre la course. À partir de 1992, David prend l'habitude de voyager avec trois autres journalistes. Evidemment, des liens se créent. Impossible de faire autrement quand on est bloqué dans une Renault Logan pendant trois semaines. »
Walsh se fait de plus en plus incisif envers Armstrong durant ses conférences de presse. Ses amis journalistes prennent alors leurs distances : « L'entourage d'Armstrong a commencé à trouver David assez gênant, continue l'acteur. Ils ont décidé de faire le vide autour de lui. Il suffisait de dire : « Si vous continuez à lui parler, vous n'aurez plus accès ni à Lance, ni à l'équipe. Du coup, plus personne ne voulait voyager avec lui. Ils l'ont laissé se démerder tout seul. Il s'est donc fait une raison et a

TOUT LE MONDE AVAIT À CŒUR DE RESPECTER CE SPORT. IL AURAIT ÉTÉ FACILE DE NE FAIRE DE LA COURSE QU'UN DÉCOR ET DE PRIVILÉGIER L'ASPECT POLÉMIQUE DE L'HISTOIRE. CELA N'A PAS ÉTÉ LE CAS. NOUS, COUREURS, POUVONS LES REMERCIER.

abandonné le Tour. Il était particulièrement seul, d'autant qu'à l'époque, il n'avait encore rien sorti de probant, juste ses doutes. Qu'il ait continué malgré tout, prouve une force de caractère impressionnante. »
Pour Valerio Bonelli, David Walsh ne croit qu'en une seule chose, la vérité : « Il est obsédé par l'idée d'un sport propre et équitable. C'est un rêveur, un homme qui nage à contre-courant. »
« Armstrong voulait faire plier tout le monde, conclut l'acteur. « Les écrivains, les journalistes, les docteurs… Son attitude fut extrêmement choquante. »

Pour Tim Bevan, « s'ils sont deux hommes différents, David Walsh et Lance Armstrong ont un caractère similaire. Quand ils ont un objectif en tête, ils font tout pour y arriver. Là où la plupart des gens auraient abandonné, David a continué. Parce que, pour lui, le dopage est honteux et injuste, il en a fait le combat d'une vie. »
Cela n'a pas empêché Chris O'Dowd d'être admiratif devant la performance de son « adversaire » Ben Foster : « Il est devenu Armstrong. Son implication a été totale. Il est formidable. »

MAILLOTS À POIS

Stephen Frears et Tracey Seaward venaient à peine de terminer PHILOMENA, leur cinquième collaboration acclamée aux festivals de Venise et de Toronto, qu'il a fallu commencer le tournage de THE PROGRAM. Une rapidité d'exécution nécessaire selon la productrice : « Il nous a fallu tenir compte de la saison cycliste en cours. Pour rendre le film toujours plus réaliste, nous devions avoir recours à des coureurs professionnels pour la figuration. Or, la saison se termine à la fin du mois de septembre, pour une reprise de l'entraînement au mois de novembre. C'était la seule fenêtre à notre disposition. » Le tournage dans les Alpes était également conditionné par la météo : « On a commencé à tourner à la mi-octobre. En automne, dans le col du Galibier, on a eu de la neige… Et nous tournions des scènes censées se dérouler au mois de juillet. Nous n'avions que dix jours pour tourner les scènes là-bas. »
Frears et son équipe avaient été invités sur le Tour 2013 pour suivre l'étape célèbre du Mont-Ventoux. Effet garanti : « Être au cœur du peloton est quelque chose d'unique. Nous avons vu et vécu des choses que la télévision est incapable de montrer. Rien que le fait d'y être, c'est ensorcelant. J'ai rarement ressenti une telle émotion. » Pour l'équipe, parvenir à retranscrire celle-ci est devenu une véritable obsession.
Pour cela, David Millar va être mis à contribution. « Il exigeait que les courses soient les plus réalistes possibles, explique Tim Bevan. À la télévision, il est impossible de se rendre compte à quel point le peloton roule vite. Un de nos plus gros défis consistait à retranscrire la sensation de vitesse. À la télévision, le cyclisme dicte sa loi aux caméras. Au cinéma, c'est l'inverse. Nous avons donc pu faire en sorte que cela transparaisse à l'écran. »

CAMÉRA VÉLO

Pour Tim Bevan, le plus important était de retranscrire « l'aspect viscéral du cyclisme ». Une tâche à laquelle s'est attelée Danny Cohen. Le directeur de la photographie était l'homme idéal pour trouver cette nouvelle approche : « Je fais du vélo depuis des années. Depuis les années 80, je n'ai quasiment pas raté un Tour de France. Je connaissais donc l'histoire et les personnages du film. »

Cette tâche était double : d'une part, filmer les scènes traditionnelles de la manière la plus vivante possible et, d'autre part, « faire ressentir ce que c'est que d'être sur un vélo, dans une montée et dans une descente. Il y avait de quoi s'amuser. Les amateurs de cyclisme ont l'habitude de la retransmission télévisée : des caméras sur des motos et à bord hélicoptères. Le Tour de France est retransmis ainsi. Nous voulions le rendre autrement plus excitant. »
« La télévision nous offre un regard extérieur sur la course, rajoute David Millar. Nous avons amené les caméras au plus près des coureurs et filmé des images inédites. Franchement, c'est du jamais-vu. »
« Chaque fois qu'on peut filmer un mouvement, il faut le faire. Surtout si on a des caméras mobiles. Une conversation entre deux personnages dans une chambre d'hôtel, on est forcément limité. Une conversation entre deux cyclistes roulant à 60 km/h, c'est déjà un peu plus excitant. Le film est une combinaison réussie de différents styles. Certaines séquences sont filmées de manière directe et simple. D'autres, un peu plus décalées. On a fixé des mini-caméras sur les vélos, des grues à l'arrière des voitures des suiveurs et utilisé plein de petits « trucs » pour donner cette sensation de vitesse qui nous tenait à cœur. Et quand ça marche, cela vous donne à peu près l'idée de ce qu'on éprouve lorsqu'on dévale un col à toute allure. »

LE PELOTON

« Tout le monde était attentif au moindre détail, explique David Millar. De la costumière à Stephen en passant par les maquilleurs ou les acteurs. Tout le monde avait à cœur de respecter ce sport. Il aurait été facile de ne faire de la course qu'un décor et de privilégier l'aspect polémique de l'histoire. Cela n'a pas été le cas. Nous, coureurs, pouvons les remercier. »

David Millar a été chargé notamment de rassembler quelques coureurs professionnels pour le tournage : « Nous avions besoin de dix pros et nous avions aussi vingt amateurs à notre disposition en France. Le problème, c'est que la saison était quasiment terminée, et que la plupart n'avaient aucune envie de passer deux semaines et demie dans les Alpes en octobre pendant leurs vacances. » Millar réussit quand même à trouver son bonheur : « J'ai eu l'accord d'Andreas Klier, un solide gaillard qui prenait sa retraite à la fin de la saison, et Servais Knaven, un vainqueur de Paris-Roubaix, deux spécialistes des courses d'un jour. J'ai eu également des jeunes coureurs pros anglais et américains. » Ces dix-là ont pris la tête d'un groupe constitué de vingt amateurs : « Ceux-là m'ont vraiment impressionné. Ils ont beaucoup travaillé et ne se sont jamais plaints. Les conditions n'étaient pas faciles. Il faisait très froid et ils restaient souvent debout, à attendre qu'on leur dise ce qu'ils devaient faire. Ils devaient simuler l'ascension du Galibier – qui culmine à 2400 mètres d'altitude – alors qu'ils n'étaient plus à leur poids de forme. Tout cela à la fin du mois d'octobre. »
Pour Danny Cohen, l'utilisation de coureurs confirmés était primordiale : « On avait besoin de types rapides, capables de rouler près des autres, de frôler les voitures. Du coup, les acteurs étaient en confiance. Ben s'était entraîné comme un dingue. Lorsque nous l'avons mis au milieu des coureurs, ceux-ci l'ont encouragé et lui ont donné la confiance nécessaire pour aller vite. Il suffisait d'un écart, d'une faute pour que tout ce petit monde se retrouve à terre. Je suis encore étonné que, en trois semaines dans les Alpes, il n'y ait eu aucune égratignure. »

Aux premières loges, Valerio Bonelli a pu apprécier le travail de Danny Cohen : « Grâce à lui, on a le point de vue du coureur. On est avec Lance lorsqu'il grimpe un col, comme on est avec le mécanicien qui répare un vélo en pleine course. On sent le danger, l'excitation de dévaler une pente à 80 km/h. Je pense qu'on n'a jamais vu ça. »
Pour Ben Foster, le but n'a néanmoins jamais été de faire un documentaire : « On a plutôt rendu un hommage à ces courses et à ces coureurs. Certaines personnes présentes sur le plateau nous informaient que, le jour où cet événement avait eu lieu, il faisait beau. D'autres, au contraire, nous disaient qu'il pleuvait. Des détails qui pouvaient freiner le tournage. Nous racontions avant tout une histoire : celle d'un coureur nommé Lance Armstrong. »
L'acteur revient sur la contribution des cyclistes pros qui l'entouraient : « Cela faisait à peine six semaines que je montais sur un vélo, et voilà que je me retrouvais à grimper l'Alpe-d'Huez affublé du maillot jaune. Heureusement, j'étais entouré de pros qui avaient vécu cette ascension et qui avaient aidé un équipier à gagner ou, tout simplement, à ne pas flancher. Du coup, je n'avais pas à me prendre la tête. J'étais entre de bonnes mains. »
La progression de l'acteur sur un vélo a impressionné Andreas Klier : « Il a appris très vite. On aurait dit un professionnel, c'était parfois à s'y méprendre. Avoir confiance en la personne qui vous apprend quelque chose et le refaire parfaitement, c'est la marque des grands acteurs. »
Pour David Millar, la clé de cette réussite provient de la présence de l'équipe du film sur une étape du Tour : « Ils ont compris l'ampleur de l'événement. Avant, je pensais que l'impossibilité de recréer cet univers était la raison pour laquelle le cyclisme n'intéressait pas le cinéma. Ils m'ont époustouflé. »

HORS CATÉGORIE

Jesse Plemons ne s'est toujours pas remis de sa découverte des routes qu'emprunte le Tour : « Les montagnes sont incroyables. C'est absolument insensé que des types puissent avaler de telles montées à 35 ou 40km/h. Nous avions l'impression de mourir et nous devions continuer à pédaler. »

Ben Foster confirme : « Monter l'Alpe-d'Huez à vélo, cela devrait être interdit », plaisante-t-il. Pour l'acteur, courir comme Armstrong représentait un défi supplémentaire : « Je me devais d'adopter sa position si particulière sur le vélo, étudier sa façon d'attaquer la pédale, la position légèrement écartée de ses chevilles, la cambrure particulière de son dos, le mouvement de son bassin… Il me fait penser à un oiseau de proie, un vautour ou un faucon. Ou alors un cobra. Cependant, je devais aussi tenir compte de mes prédispositions naturelles. Trouver cet équilibre, nous a demandé pas mal de temps. Et nous ne pouvions pas passer outre. Les spécialistes ne nous l'auraient pas pardonné. »
Une des séquences de course fut particulièrement difficile à tourner : celle des pavés, sous la pluie. « Sur des pavés, il ne faut pas freiner. Sinon, on tombe et on se pète les genoux, se souvient Ben Foster. Mais j'ai adoré ça. Ca glisse, c'est dangereux et on ne fait qu'un avec la machine. Plus question d'être régulier, il faut se débrouiller. » Une concentration optimale qui a suscité l'admiration des cyclistes pros : « J'étais en train de rouler sous la pluie. Devant moi, un véhicule et derrière, le peloton à mes trousses. Tout à coup, le véhicule freine. J'ai fait une embardée sur le bas-côté pour l'éviter et, sans tomber, je suis revenu sur la chaussée. Un peu comme Lance avait fait lors d'une étape du Tour en traversant un champ. Là, j'ai senti qu'aux yeux des cyclistes pros qui composaient le peloton, je n'étais plus Ben, l'acteur. J'avais gagné leur confiance. Il avait fallu en passer par là. »
Dans ces moments-là, l'expérience de David Millar a été inestimable : « David est une légende. Nous lui devions de respecter l'univers de la course, car il s'est impliqué à fond dans le projet. Il m'a appris comment vit un peloton, ce que c'est que de souffrir six heures sur un vélo et de ne pas lâcher… Ce genre de choses inestimables. »

LE VÉLO, RIEN QUE LE VÉLO

Engagé comme mécanicien des vélos utilisés dans le film, Jeff Brown a travaillé pendant des années pour l'US Postal de Lance Armstrong. « C'est étonnant à quel point Ben incarne Lance à la perfection, remarque-t-il. Il a réussi à trouver tous ses tics, ses habitudes. C'est dingue. »

CHAQUE VÉLO ÉTAIT RETRAVAILLÉ DE MANIÈRE À CE QU'IL SOIT EXACTEMENT CONFORME À CE QU'IL ÉTAIT À L'ÉPOQUE. LE PROBLÈME, C'EST QUE LE MATÉRIEL CHANGE CHAQUE ANNÉE, ET LES MAILLOTS DES ÉQUIPES AUSSI.

Cinéaste à ses heures, Jeff Brown était heureux de participer à un projet qui lui permettait de revivre des moments forts comme les étapes des Alpes, mais aussi les débuts de Lance. Il fut particulièrement surpris par la pertinence des scènes de courses : « J'avais l'impression d'avoir une machine à remonter le temps et de revenir en arrière. Tout ce qui est montré dans le film est si proche de la réalité. C'est extrêmement perturbant. »
La double présence de Jeff Brown et de David Millar a été une aubaine pour les acteurs : « David était là quand ça s'est passé, résume Jesse Plemons. Il a vu et il sait. Avec Jeff, ils étaient au cœur du truc. Quand on a des gens comme ça à nos côtés, on est rassuré. »
David Millar, qui n'a guère l'habitude des tournages, a été particulièrement surpris d'une chose : « Je croyais bêtement qu'un film se tournait chronologiquement. Mais tout dépend des lieux et du planning. Parfois, on avançait de trois ans en une journée. Un matin, nous étions en 1999. L'après-midi, en 2004… Je me demande encore comment les départements des costumes et des accessoires arrivaient à suivre. »
En débarquant sur le plateau de THE PROGRAM, Alan Macdonald ne connaissait pas grand-chose au cyclisme. Son premier défi fut de trouver les vélos utilisés entre 1994 et 2012 : « À ce niveau, chaque vélo est une pièce unique. Certains sont dans des musées. Alors, imaginez donc ceux de Lance… Il a fallu retrouver la trace de chaque vélo. Ce fut un travail de longue haleine. On trouve un vendeur, qui vous met en contact avec un autre…Nous avons passé quatre mois à les réunir. »
Le vélo « Eddy Merckx » qu'Armstrong affectionnait à l'époque de Motorola, fut l'un des plus difficiles à trouver. En tout, Alan Macdonald a du équiper quinze équipes en vélos et costumes : « Nous avons eu de la chance. Nous avons travaillé avec la société Condor Cycles qui nous a bien aidés. Chaque vélo était retravaillé de manière à ce qu'il soit exactement conforme à ce qu'il était à l'époque. Le problème, c'est que le matériel change chaque année, et les maillots des équipes aussi. Beaucoup de marchands acceptaient de nous vendre leurs spécimens à condition de nous les racheter une fois restaurés, car c'étaient des objets de grande valeur. Pas mal d'anciens pros nous ont contactés également, parce qu'il voulaient remonter sur leur vélo de l'époque. Mine de rien, cela témoignait de la valeur de notre travail. »

ETAPES

L'essentiel du film a été tourné en extérieur. Le col du Galibier, La Grave (pour Sestrières) et l'Alpe-d'Huez ont servi de décor pour les étapes de montagne. Le film a également été tourné à Charleville-Mézières, Maing (pour les paysages du nord de la France) et la ville belge de Bouillon pour la Flèche-Wallonne.
Si elles étaient inévitables, les Alpes posèrent un véritable problème à la production : « Nous sommes arrivés en octobre pour les répétitions et nous avons subi une tempête de neige », se souvient Tracey Seaward. David Millar était inquiet : « Il fallait que tout soit plié avant l'arrivée de l'hiver. Il fallait aussi attendre la fin de la saison cycliste pour avoir des pros. J'étais moi-même en train de courir fin septembre. Cette situation très compliquée a eu un avantage : au moment de tourner, nous étions totalement concentrés et prêts à en découdre. »
Pour Danny Cohen, il était hors de question de reconstituer ces scènes en studio : « On aurait perdu en authenticité. Regarder un film, c'est croire à ce qu'on voit. Une lumière naturelle dans une chambre d'hôtel excite la création. La même scène en studio est moins stimulante. En décor naturel, on travaille avec ou contre ce que le lieu nous offre. Il peut en résulter des choses magnifiques. »
Pour parvenir à ses fins, Danny Cohen avait à sa disposition un équipement complexe : un véhicule avec une caméra postée devant le peloton, des buggies sur les bords des routes, et des caméras sur des cadres de vélos. « Heureusement, en regardant le film, on ne se rend compte de rien, explique Danny Cohen. C'est la magie du cinéma. On utilise un attirail très complexe pour qu'au final, le spectateur ne voit rien d'autre qu'une belle image, sans se douter une seule seconde de toute la technique mise en place. »
« L'autre défi était de rendre compte de l'énormité du Tour avec nos moyens limités, poursuit Alan Macdonald. Le Tour de France, c'est environ 200 coureurs. Il a fallu travailler en étroite collaboration avec Stephen, Danny et la costumière pour suggérer cette ampleur. »
Jane Petrie, la costumière, s'est vu confiée la tâche de créer des tenues couvrant une vingtaine d'années pour l'ensemble de la distribution : « En tout, elle a du fabriquer 200 maillots différents », rapporte Tracey Seaward.
Pour Alan Macdonald, « Les départs et les arrivées dans les villes ont été particulièrement difficiles à reconstituer. Il y a la caravane, mais aussi les spectateurs. Une arrivée au sommet du Mont-Ventoux attire quelque 250 000 personnes ; l'Alpe-d'Huez, c'est 500 000 à 750 000. Il a fallu réfléchir à des plans susceptibles de suggérer cette énormité. Là encore, c'est la magie du cinéma. »

Traduire l''ampleur du Tour était un passage obligé pour rendre le film crédible : « Nous n'avions pas 50 000 spectateurs à notre disposition, poursuit Tracey Seaward. Nous avons du mélanger nos images à des images d'archives. C'est au montage que nous nous sommes aperçus à quel point nos plans étaient « raccords », grâce au travail de Danny mais aussi des acteurs. La fluidité de ce mélange est étonnante. Elle passe parfaitement à l'écran. »
Pour Valerio Bonelli, les archives furent une source inestimable : « Chaque fois que j'ai eu un problème, la solution était dans les images d'archives. J'y ai découvert non seulement des images, mais aussi des sons ou des commentaires de journalistes qui donnaient tout à coup du sens à la séquence. On se rend compte à ces moments-là à quel point la réalité peut être plus forte que la fiction. »
Alan Macdonald a dû également gérer la différence criante entre les vastes paysages et l'exiguïté des intérieurs : « Les chambres d'hôtels sont petites. On a d'un côté des paysages magnifiques, de l'autre des lieux « claustrophobiques ». Cela nous a permis d'appréhender encore un peu plus la vie quotidienne des coureurs. Nous avions l'impression

de mettre tout à coup nos personnages dans des petites boîtes. »
Le film ne se contente pas pour autant de montrer la course et ses à-côtés : « Nous devions également construire la maison de Lance. Elle devait témoigner de l'ascension de cet homme venu d'un milieu modeste qui gagnait alors des millions, et qui ne se gênait pas pour les dépenser. »
Dans ses observations sur le cyclisme, Alan Macdonald a également noté l'omniprésence du plastique dans la vie des coureurs : « Les vélos, les tenues, les chambres d'hôtel... Le contraste avec la majesté des paysages est stupéfiante. J'ai privilégié des couleurs criardes pour accentuer ce contraste. Pour les intérieurs, j'ai choisi de travailler avec le bois, le marbre et la pierre afin d'assister à la collision de deux « mondes » : le naturel et le plastique. »

OMERTA

Guillaume Canet incarne le docteur Michele Ferrari, qui prend en charge l'entraînement et le programme de dopage d'Armstrong et de ses équipiers. Ferrari est décrit comme un homme ambitieux et impitoyable. Un homme pour qui gagner le Tour n'est pas le plus important, comme l'explique l'acteur : « Sa motivation première, c'est de révolutionner la science. Il veut que la recherche avance. Bien sûr, le sport et la victoire l'intéressent. Mais il désire par-dessus tout assister au triomphe de son travail. » Cette obsession du succès est un trait qu'il partage avec Armstrong : « Rien ne doit les arrêter. Et s'ils doivent mentir, ils ne se gênent pas pour le faire. Ce sont d'ailleurs des experts en la matière. C'est l'une des raisons pour lesquelles ils se sont si bien entendus. Ils se faisaient confiance et ils se protégeaient mutuellement. »
Ferrari découvre que l'EPO permet aux cyclistes de dépasser leurs performances. John Hodge revient sur les effets de cette drogue : « En termes de bénéfices, c'est très simple : vous avez plus d'oxygène, donc vous allez plus vite. »

Au fil de l'histoire, David Walsh rassemble de plus en plus de preuves et de témoignages de personnes qui refusent de se laisser intimider par Lance. Sa vaste entreprise de tromperie commence alors à péricliter : « Armstrong a appris à grimper en montagne ou il a pris des drogues qui lui permettaient de monter plus vite, synthétise Stephen Frears. Ainsi, il est devenu un champion. D'un spécialiste des courses d'un jour, il s'est transformé en pur grimpeur à la manière d'un Frankenstein. »
David Walsh garde en mémoire une phrase du réalisateur pendant la préparation du film : « Stephen avait l'impression d'avoir soulevé une pierre et découvert toute une vie grouillante sous celle-ci. Il devait chercher à comprendre pourquoi ces milliers de petits insectes rampaient dans tous les sens. »
Selon Chris O'Dowd, « les gens se sont faits à l'idée qu'Armstrong a triché. En revanche, ils ne s'attendent pas à l'ampleur de cette tricherie et à la manipulation dont il s'est rendu coupable. »
« C'est un milieu passionnant, renchérit Frears. Avec, au centre, ce type très malin qui organise tout cela. C'est une très bonne histoire. »
Pour John Hodge, « une course cycliste demande des efforts considérables. Même les coureurs les plus anonymes, ceux à l'arrière du peloton, souffrent. Cette histoire est une tragédie qui n'est pas imputable uniquement à ces jeunes gens. Il y a eu un complot, un accord tacite entre les médias et les infrastructures du cyclisme pour ne pas tuer la poule aux œufs d'or en posant les questions qui dérangent. Ces questions, David Walsh ne se gênait pas pour les poser. Cette prise de position l'a rendu très impopulaire. »
Le film se devait d'être le plus objectif possible : « Nous ne devions pas imposer notre avis sur cette histoire, explique Tim Bevan. Il fallait respecter les faits et les personnages. Notre rôle est de donner les éléments en totale objectivité afin que les spectateurs se fassent leur propre opinion. On peut tout aussi bien prétendre que tous les coureurs se dopaient et que, par conséquent, Armstrong était quand même le plus fort de tous. »
Ben Foster rejoint le producteur : « le film pose beaucoup de questions. À vous de choisir votre camp : était-il un tricheur, un menteur qui ne doit ses victoires qu'au dopage, ou était-il quand même le plus grand coureur de tous les temps, puisque le dopage massif mettait tout le monde au même niveau ? »
« Le cyclisme n'a jamais été aussi violent qu'à cette époque, intervient Jeff Brown. Lance a remporté l'ultime bataille. Les autres ont déposé

NOUS NE VOULIONS PAS FAIRE UN FILM À CHARGE. NOUS AVONS RESPECTÉ UN CERTAIN ÉQUILIBRE. ARMSTRONG A ÉTÉ TRÈS GRAVEMENT MALADE AU DÉBUT DE SA CARRIÈRE ET ON NE PEUT PAS L'OCCULTER. SON COMBAT CONTRE LE CANCER EST TRÈS ÉMOUVANT.

les armes et il s'est retiré. Qu'il ait gagné ou perdu, peu importe. A cette époque, le cyclisme était une zone de guerre et il était le plus grand guerrier. Personne ne s'entraînait plus dur que lui. Il était obsédé par la victoire. Il a travaillé comme personne ne l'a jamais fait et ça, il ne faut pas l'éluder. Après, il a fait des erreurs. De toute façon, il y a toujours un prix à payer. Mais il ne faut pas oublier la somme de travail, ni le contexte. »

Tim Bevan ajoute : « THE PROGRAM est un film sur un événement détestable survenu dans un sport populaire. Chaque spectateur tirera sa propre morale de cette histoire. » Il revient également sur l'apparition de Dustin Hoffman, dans le rôle de l'assureur Bob Hamman : « On ne s'attend pas à le voir débarquer dans le film. Mais de la part d'un homme qui a joué dans l'un des plus beaux films sur le journalisme (LES HOMMES DU PRESIDENT), son apparition a du sens. » Il continue : « Lorsqu'on s'inspire de faits réels pour un film, il ne faut pas les travestir au profit de l'intrigue. Il faut que les personnages restent crédibles, avec leurs ambiguïtés. Je pense que nous avons respecté ces principes. Nous ne voulions pas faire un film à charge. Nous avons respecté un certain équilibre. Armstrong a été très gravement malade au début de sa carrière et on ne peut pas l'occulter. Son combat contre le cancer est très émouvant. »

« C'est une histoire très, très complexe», conclut Stephen Frears. Chris O'Dowd voit un point positif dans cette histoire : « À l'heure où le journalisme est une profession très critiquée, et souvent à juste titre, il est bon de voir des journalistes qui n'oublient pas les fondamentaux de leur métier : trouver la vérité, et la reporter. »

« La raison pour laquelle je trouve le personnage d'Armstrong fascinant, poursuit-il, c'est cette capacité à manipuler. Il a ruiné la carrière et la vie de gens, juste pour faire avancer sa cause. Une attitude encore plus impardonnable que son usage de produits dopants. La vérité est au cœur du travail de David Walsh. Nous nous devions de la raconter à notre tour. Le contraire eut été étrange, non ? »

David Walsh partage ce sentiment : « Le film est fidèle à mon livre et à l'histoire. John Hodge a pris le temps de raconter les événements avec réalisme et objectivité. Le film permettra aux spectateurs de comprendre ce qu'il s'est vraiment passé ».

Tracey Seaward insiste sur cette notion de fidélité : « Nous en avions la responsabilité vis-à-vis des spectateurs et des personnes vivantes. L'expérience de THE QUEEN nous a aidés. Nous devons être respectueux. Nous avons fait de notre mieux pour conserver l'authenticité de cette histoire. »

Jeff Brown travaille toujours dans le milieu du sport. Il est donc bien placé pour dire si le cyclisme s'est libéré du dopage aujourd'hui : « Je suis peut-être optimiste, mais j'aime à croire qu'une porte s'est fermée et qu'une autre s'est ouverte. Celle d'un sport plus sain. Nous verrons. » Tim Bevan est d'accord : « Il faut espérer que cette folie est terminée. Et que les nouveaux chapitres de l'histoire du cyclisme seront magnifiques. »

DIRECTEUR SPORTIF

Ben Foster a particulièrement apprécié de travailler avec Stephen Frears : « Il est énigmatique. Il a l'air de ne pas faire attention aux détails mais il est constamment à l'affût. C'est un réalisateur intellectuel. Il pense ses plans. Il faut le voir derrière son moniteur prendre le temps d'analyser le cadre. Le mouvement de ses mains évoque celles d'un chef d'orchestre. Il compose ses plans littéralement. Et, le résultat doit être conforme à ce qu'il avait imaginé. C'est un cadeau rare de travailler avec un tel artiste. »

« Il fait des films depuis cinquante ans, renchérit Danny Cohen. Aucun ne ressemble aux autres. Il réinvente à chaque fois son style dans le but de servir l'histoire qu'il veut raconter. »

« Raconter des histoires, c'est sa passion, précise Tracey Seaward. Son cerveau est en constante ébullition. Réaliser THE PROGRAM a été un exploit. En huit semaines et demie, nous sommes allés dans les Alpes, dans le nord de la France, en Belgique, à Londres et à Austin. Cela exigeait un engagement très intense que Stephen a vécu sans ciller. C'est un champion. »

« Stephen excelle dans l'art de stimuler les spectateurs sans qu'ils ne s'en rendent compte, conclut Tim Bevan. C'est un magicien. »

LES CHAMPS-ÉLYSÉES

Le film a atteint la ligne d'arrivée en respectant un emploi du temps serré. En publiant son livre, David Walsh pensait en avoir terminé avec Armstrong : « Je pensais que tout avait été dit dans mon livre *Sept péchés capitaux*. Je l'avais pensé comme un journal intime écrit rapidement. Il devait sceller mon histoire avec Lance, afin que je passe à autre chose. Et voilà que, onze mois après sa publication, un film tiré de mon livre est tourné ! À mon avis, c'est du jamais-vu. »

Pour David Millar, l'expérience fut également unique : « Je ne comprends toujours pas comment on s'est sorti de ce tournage sans aucune égratignure ! Cela en dit long sur le respect que se portait tout le monde sur le plateau. » Un sentiment partagé par Tracey Seaward : « À la fin des deux semaines de tournage dans les Alpes, tout le monde était soulagé. Les plans étaient parfaits et personne n'avait été blessé. »

« C'est le montage le plus difficile de ma carrière, estime Valerio Bonelli. Il y avait tant de façons de raconter cette histoire et tant d'informations à notre disposition… » Stephen Frears ajoute : « Devant le flux d'informations, il fallait synthétiser en permanence et se dire surtout que nous avions un scénario à respecter. » Valerio Bonelli espère que le film permettra aux spectateurs de mieux comprendre un sujet si complexe : « L'histoire d'un homme qui, assoiffé de pouvoir, devient de plus en plus corrompu et qui trouve face à lui, un homme à la recherche de la vérité. Car David Walsh ne voulait pas nécessairement faire chuter Armstrong, il voulait mettre à terre un système. »

John Hodge veut remercier les acteurs pour leur interprétation : « C'est ce qui me rend le plus heureux. Sentir leur implication, leur performance. Ils font le film. »

Ben Foster, pour sa part, conclut : « C'est un divertissement qui glisse insidieusement quelques éléments de réflexion pour les spectateurs. J'espère qu'ils en sortiront grandis et un peu plus attentifs aux autres. »

Chris O'Dowd espère que les spectateurs prendront la mesure de ce qu'a commis Armstrong : « Un être rancunier, manipulateur et égoïste. Ils verront aussi qu'il existe encore des vrais journalistes dans le monde. »

Tracey Seaward est fière que le film « se soit attaché à montrer la communauté cycliste de la façon la plus réaliste possible. »

Et Stephen Frears de conclure : « Lance est sans doute l'être le plus complexe du monde. J'espère qu'il a un bon psy. »

ENTRETIEN AVEC DAVID WALSH

LORSQUE VOUS AVEZ RENCONTRÉ LANCE ARMSTRONG POUR LA PREMIÈRE FOIS, QUELLE IMPRESSION VOUS A-T-IL FAITE ?

C'était lors du Tour de France 1993. J'avais en tête d'écrire un livre où je raconterais le Tour à la manière de Chaucer dans « Les Contes de Canterbury ». Pour le premier chapitre, je cherchais un débutant enthousiaste, prêt à en découdre. J'ai jeté mon dévolu sur le plus jeune coureur de l'épreuve, un Américain, nommé Lance Armstrong. J'aimais bien son nom, il parlait anglais et il avait un petit palmarès intéressant chez les amateurs. Le premier jour de repos, j'ai passé trois heures avec lui. Il m'a tout de suite impressionné. Il était vraiment charismatique et il savait absolument ce qu'il voulait. J'aimais ce qu'il dégageait. J'ai tout de suite su que ce type allait laisser une trace dans le Tour. Evidemment, je ne le voyais pas remporter l'épreuve. Il n'était pas taillé pour la montagne et il n'allait pas assez vite en contre-la-montre. Mais il avait le physique pour gagner les courses d'un jour. Et l'ambition, par-dessus tout. À un moment, il m'a dit que son directeur sportif lui avait demandé de profiter de sa première participation au Tour pour apprendre. Lui estimait qu'il n'était pas là pour apprendre, mais pour gagner.

POURQUOI PENSIEZ-VOUS QU'IL NE POUVAIT PAS GAGNER LE TOUR ?

C'était physiologique. Le haut de son corps était trop gros pour devenir un grimpeur performant. Et il faut l'être, pour avaler les très longs cols des Alpes et des Pyrénées. Les étapes de plat lui convenaient beaucoup mieux. Cela s'est vérifié quelques jours après notre rencontre. Sur une étape de ce genre, il s'est échappé du peloton avec quelques coureurs et il les a réglés au sprint.

À LA FLÈCHE WALLONNE, ARMSTRONG SUBIT LA DOMINATION DE L'ÉQUIPE GEWISS. UN MOMENT DÉTERMINANT DANS SA CARRIÈRE…

À la fin de la saison 1993, il devient le troisième plus jeune coureur à remporter les Championnats du monde, au terme d'une course remarquable. Cette victoire me conforte alors dans l'idée que je me fais de lui. Mais en 1994 et en 1995, Lance ne semble plus être en mesure de confirmer les espoirs placés en lui. À la Flèche Wallonne, dont le parcours lui convient parfaitement, trois coureurs de la Gewiss écrasent tout le monde. Lance essaie de s'accrocher, mais il ne peut rien faire. Il faut savoir que trois coureurs de la même équipe qui s'échappent en même temps, c'est non seulement du jamais-vu, mais c'est impensable, car les tactiques modernes ne le permettent pas. Quand Lance voit ces trois concurrents finir aux trois premières places, il se dit qu'ils marchent sans doute à l'EPO, la drogue en vogue dans le peloton à l'époque. D'autant que la Gewiss est préparée par le docteur Michele Ferrari, et que celui-ci cautionne l'usage de ce produit. Essayez de vous mettre à la place d'Armstrong : « Vous voulez jouer à ça ? Ok, on va jouer » a-t-il sans doute pensé. C'est avec ce genre de raisonnement que l'EPO s'est répandue dans le peloton. En 1995, Lance et son équipe l'utilisent à leur tour.

À L'ÉPOQUE, L'EPO FAIT-ELLE DÉJÀ DES RAVAGES DANS LE PELOTON ?

Un membre du Comité Olympique Italien, Sandro Donati, se rend compte de la propogation de cette drogue. Il écrit un rapport, « Le dossier EPO », qu'il remet au Comité. Devant leur inertie, il le transmet à des journalistes de « L'Équipe » afin qu'ils mènent l'enquête. Ceux-ci transmettent à leur tour le fruit de leurs investigations à Hein Verbruggen, le président de l'Union Cycliste Internationale (UCI), pour connaître sa réaction. Et que dit Verbruggen ? Que le problème majeur du cyclisme, c'est l'obsession de la presse pour le dopage. Voilà donc le grand patron de ce sport, celui qui le contrôle et le surveille, qui se rend complice en couvrant le problème. A partir de ce moment-là, l'expansion de l'EPO se poursuit à un rythme effréné.

AVANT 1994, DES SUBSTANCES COMME LES AMPHÉTAMINES, LA CORTISONE, LA TESTOSTÉRONE ET LES STÉROÏDES ANABOLISANTS CIRCULAIENT DÉJÀ AU SEIN DU PELOTON. MAIS AVEC L'EPO, ON PASSE AUX TRANSFUSIONS SANGUINES…

L'EPO ne permet pas simplement d'améliorer les performances. Elle créée un nouvel athlète. En montagne, tout est question de poids.

Plus on est léger, plus on est efficace dans une ascension. Certains coureurs sont physiologiquement trop lourds pour devenir de grands grimpeurs. L'EPO change cette règle. En fournissant un apport supplémentaire en oxygène, elle offre un avantage considérable aux grands gabarits. La mutation était en marche. Certains ont compris qu'ils pouvaient désormais remporter ce Tour de France qui, naturellement, n'était pas fait pour eux.

COMME ARMSTRONG…

Il a été très intelligent. Il a compris que, certes, le dopage était la clé, mais que le moindre détail avait son importance. Lui et ses équipiers avaient à leur disposition le meilleur programme d'entraînement, le meilleur régime, le meilleur équipement… Michele Ferrari était un dopeur mais aussi un excellent préparateur. Ses programmes d'entraînement pour la montagne étaient brillants. Mais malgré tout ce travail, Armstrong n'aurait jamais gagné le Tour sans l'aide de l'EPO.

QUE PROVOQUE L'EPO ?

Elle génère la production de globules rouges. Ainsi enrichi, le sang permet au coureur d'avoir des résultats inespérés en montagne. Il puise moins dans ses réserves. Mais il y a un risque : le sang peut devenir si épais qu'il coagule et entraîne la mort du sportif dans son sommeil. Quand Armstrong gagne son premier Tour, l'UCI sait que beaucoup de coureurs utilisent l'EPO. Ils ont entre les mains un test que l'Agence mondiale anti-dopage a mis en place. L'UCI n'a juste qu'à congeler les échantillons prélevés puis elle a un an et demi pour les tester. Elle ne le fait pas. Sa tolérance à l'égard du dopage a engendré cette situation inextricable.

QUE SE PASSE-T-IL EN 1998, LORSQUE LE MÉDECIN DE L'ÉQUIPE FESTINA, WILLY VOET, EST ARRÊTÉ AVEC DES ÉCHANTILLONS D'EPO DANS SA VOITURE ?

À ce moment-là, la police prend la mesure des ravages de l'EPO dans le peloton. Ils en trouvent à chaque descente dans les hôtels des équipes. Les coureurs se plaignent d'être harcelés. Ils sont tellement pris dans une logique d'addiction qu'ils en viennent à penser qu'on outrepasse leurs droits ! La course devient alors une vaste et triste plaisanterie menée au détriment du public par les coureurs, les équipes, mais aussi les sponsors, qui auraient du ouvrir les yeux, et les organisateurs de courses, qui les gardaient clos. On peut parler d'une véritable conspiration. C'est dans ce paysage dévasté que Lance va faire son « come-back » l'année suivante.

CAR PENDANT CE TEMPS-LÀ, LANCE PRÉPARE SON RETOUR AVEC LE DOCTEUR FERRARI…

À la fin de la saison 98, Lance court le Tour d'Espagne, une course de trois semaines très exigeante, parfois violente. Jusque là, son expérience sur les grands Tours (France, Italie, Espagne) se limite au Tour de France, où il n'a jamais fait mieux que 36ème. En montagne, il n'a jamais prouvé qu'il pouvait jouer la gagne. Et cette année-là, guéri de son cancer, il termine la Vuelta à la quatrième place ! Il devient dès lors évident que quelque chose a changé. On assiste à une renaissance, dans tous les sens du terme.

LORSQUE VOUS LE VOYEZ DOMINER OUTRAGEUSEMENT SES ADVERSAIRES EN MONTAGNE LORS DU TOUR 99, COMMENT RÉAGISSEZ-VOUS ?

Dès le prologue au Puy-du-Fou, il explose tout le monde. Arrivent les Alpes et la première étape de montagne, vers Sestrières. Ce col, Lance l'a déjà grimpé à quatre reprises, jamais avec les meilleurs. Or, ce jour-là, non seulement il monte avec les spécialistes, mais il les surclasse. Dans la salle de presse, certains journalistes étaient aux anges, d'autres secouaient la tête de dépit. Moi, je me dis que quelque chose cloche. Lorsqu'on demande à Lance : « L'an dernier, nous avons eu le Tour de Farce, où en est le cyclisme aujourd'hui ? », il répond avec son regard si persuasif que la course a changé et que, désormais, les journalistes doivent retomber amoureux d'elle. Que les vainqueurs d'étapes et les leaders sont des champions et qu'il faut parler d'eux en ces termes. Certains sont convaincus. Pas moi.

COMBIEN DE JOURNALISTES L'ONT CRU ?

Je dirais que 60 % lui ont fait une confiance aveugle et 40 % avaient des doutes. Mais sur ces 40 %, 36 % préféraient les taire. Dans leurs articles, ils clamaient leur confiance en Armstrong même si, en privé, ils avouaient qu'ils ne le croyaient pas. Cette attitude me consternait.

LE PUBLIC DOIT COMPRENDRE QUE CET HOMME ÉTAIT AU CENTRE DE LA PLUS GRANDE CONSPIRATION DE DOPAGE JAMAIS ÉLABORÉE, COMME L'A DIT LE DIRECTEUR DE L'AGENCE ANTIDOPAGE AMÉRICAINE TRAVIS TYGART.

Je les poussais à exprimer leur scepticisme car c'était notre devoir de journaliste. « Et si Lance me fait un procès ? Et s'il me met sur sa liste noire ? Et si je n'ai plus accès à son équipe ? » Voilà ce qu'on me répondait. Tout était bon pour obtenir une interview de Lance. Quitte à entretenir le mythe. Quand il est devenu évident qu'il allait gagner le Tour, j'ai pris ma décision. Certes, il était difficile de passer à côté d'une si belle histoire, mais j'ai dit à mon patron ce que je pensais : « Ce type n'est pas propre, je ne peux pas écrire un article laudateur sur lui. » Il m'a fait confiance, et j'ai donc publié un article dans le Sunday Times le jour de sa victoire. Une phrase disait : « Aujourd'hui, un gars du Texas va descendre l'avenue des Champs-Elysées avec le maillot jaune du Tour de France. Il y a des jours où il est bon d'applaudir. Il y en a d'autres où il vaut mieux rester les bras ballants. Dans le cas d'Armstrong, il est urgent de mener l'enquête. » En trente-cinq ans de carrière, je n'ai jamais reçu autant de réactions négatives pour un article. Les gens étaient consternés.

AVEZ-VOUS EU PEUR POUR VOTRE CARRIÈRE ?

Honnêtement, non. Je sentais que mon journal était à fond derrière moi. Du moins, jusqu'à ce qu'Armstrong nous attaque en justice. À ce moment-là, il a fallu reconsidérer notre position car les sommes demandées étaient monstrueuses.

AU COURS DE L'ENQUÊTE, LANCE S'EST DISTINGUÉ PAR SON COMPORTEMENT PEU CHEVALERESQUE, N'HÉSITANT PAS À VILIPENDER CEUX QUI TÉMOIGNAIENT CONTRE LUI.

Lance écrase ceux qui se dressent sur son chemin. Traiter Emma O'Reilly de « pute » était minable. Faire passer Betsy Andreu pour une folle furieuse, c'était tellement injuste. Il a aussi fait une allusion à la famille de Stephen Swart qui était tout simplement affreuse. Dire que Greg LeMond était alcoolique, c'était inacceptable. Tous ceux qui se sont opposés à lui dans cette histoire s'accordent à dire la même chose : le pire n'était pas le dopage, mais le harcèlement permanent. C'est ce qui fait du cas d'Armstrong, un cas unique. Et je ne parle même pas de tous les malades du cancer qu'il a trompés. Je suis ravi de la tournure prise par les événements, ne serait-ce que pour tous ces gens qui ont été mes sources.

LANCE A TOUJOURS ESSAYÉ DE TORDRE LA VÉRITÉ. C'EST L'UNE DES RAISONS DE SA CHUTE…

Il y a un moment charnière dans son histoire en 1996. À cette époque, Lance a commencé son traitement contre le cancer et beaucoup de gens lui rendent visite à l'hôpital, dont Frankie et Betsy Andreu. Frankie est l'équipier de Lance. Sa femme et lui sont des amis du Texan depuis trois ans. Lorsque deux médecins arrivent dans sa chambre, Lance prie ses amis de rester. Un docteur lui demande s'il a pris des produits dopants durant sa carrière. Alors, Armstrong déballe tout : testostérone, cortisone, stéroïdes anabolisants, EPO. Cette scène va hanter Lance au point qu'aujourd'hui encore, il nie son existence.

EN TÉMOIGNANT CONTRE LUI, BETSY A ÉNORMÉMENT SOUFFERT…

Je l'ai rencontrée en 2002 ou 2003. Un ami journaliste m'avait mis en contact avec elle. Dix années durant, elle a été une véritable source d'inspiration. Elle voulait absolument que la vérité soit faite. Elle détestait le mensonge et elle ne voyait pas pourquoi elle aurait du mentir pour un type comme Lance. Évidemment, cette honnêteté avait un prix. Lance avait tellement de pouvoir que Frankie a été viré de l'équipe. Il a mis un temps fou à trouver un emploi dans le management, sans doute à cause des coups de fil que devait passer Armstrong pour influencer les recruteurs. Lance a cru qu'il finirait par les épuiser mais il a mésestimé la force de Betsy. Je pense que, si c'était à refaire, il ne s'attaquerait pas à elle.

AUJOURD'HUI, VOTRE LIVRE EST ADAPTÉ AU CINÉMA…

C'est presque irréel ! Durant toute cette histoire, je ne cessais de me répéter le mantra de Marge Simpson : « Il n'y a pas de honte à être un paria ». J'ai été longtemps considéré comme un mouton noir. Du coup, me voir au cinéma sous un jour favorable m'a fait beaucoup de bien ! Mais je pense surtout aux vrais héros de cette histoire : Betsy Andreu, Stephen Swart, Emma O'Reilly, Greg LeMond – mes sources – et Susan Docherty, qui m'a transmis énormément d'informations.

QU'ATTENDEZ-VOUS DE LA SORTIE DE THE PROGRAM ?

Je pense qu'il montre fidèlement le vrai Armstrong, le champion comme le destructeur. Le public doit comprendre que cet homme était au centre de la plus grande conspiration de dopage jamais élaborée, comme l'a dit le directeur de l'Agence antidopage américaine Travis Tygart. Les gens doivent comprendre la nature de l'homme qui a imaginé une telle chose.

DISTRIBUTION

BEN FOSTER - LANCE ARMSTRONG

Début 2016, Ben Foster sera aux côtés de Chris Pine, Eric Bana et Casey Affleck dans THE FINEST HOURS de Craig Gillespie. Il sera également à l'affiche de WARCRAFT réalisé par Duncan Jones et COMANCHERIA de David Mackenzie avec Chris Pine et Jeff Bridges.
On l'a vu récemment dans DU SANG ET DES LARMES de Peter Berg, dans lequel il a pour partenaire Mark Wahlberg, LES AMANTS DU TEXAS avec Rooney Mara et KILL YOUR DARLINGS avec Daniel Radcliffe. Les deux films ont été présentés au festival de Sundance en 2013.
En 2014, Ben Foster a fait ses débuts sur la scène londonienne dans « Un tramway nommé désir » de Tennessee Williams, au Young Vic Theatre. Mise en scène par Benedict Andrews, la pièce réunissait Gillian Anderson et Vanessa Kirby. Elle sera reprise off Broadway, au St Ann's Warehouse, au printemps 2016.
Auparavant, au printemps 2013, Ben Foster avait fait ses débuts à Broadway dans la reprise de « Orphans » de Lyle Kessler, avec pour partenaires Alec Baldwin et Tom Sturridge. Mise en scène par Dan Sullivan, la pièce a reçu une nomination aux Tony Awards.
En 2009, il a joué dans THE MESSENGER d'Oren Moverman avec Samantha Orton et Woody Harrelson. Le film a remporté l'Ours d'argent du meilleur scénario et le Peace film Award au Festival de Berlin, ainsi que le Grand prix au Festival de Deauville. En sélection officielle au Festival de Sundance, il a été présenté aux Festivals de Toronto, Londres et à l'AFI.
En 2007, il est dans 3H10 POUR YUMA de James Mangold. L'ensemble de la distribution a reçu une nomination aux Screen Actors Guild Awards. Ben Foster apparaît également dans 360 de Fernando Meirelles, CONTREBANDE de Baltasar Kormakur, HERE de Braden King, LE FLINGUEUR de Simon West, ALPHA DOG de Nick Cassavetes, X-MEN : L'AFFRONTEMENT FINAL de Brett Ratner, 30 JOURS DE NUIT de David Slade, OTAGE de Florent Emilio Siri et LIBERTY HEIGHTS de Barry Levinson, qui marque sa première apparition à l'écran.
À la télévision, Ben Foster a été récompensé avec l'ensemble du casting pour sa performance dans la série HBO « Six Feet Under ». Il y interprétait, trois saisons durant, le rôle de Russell Corwin. Il est apparu également dans le téléfilm HBO « The Laramie Project » nominé aux Emmy Awards et dans quelques épisodes de « Freaks and geeks ». Il a tenu le rôle principal de la série Showtime « Bang Bang You're Dead », performance qui lui a valu un Daytime Emmy Award.
Ben Foster vit à New York.

CHRIS O'DOWD - DAVID WALSH

Chris O'Dowd a acquis une réputation internationale grâce à ses talents d'acteur tant au cinéma qu'à la télévision, ralliant aussi bien la critique que le public.
En 2014, il a séduit Broadway dans le rôle de Lennie dans « Des souris et des hommes » de John Steinbeck, aux côtés de James Franco. Sa prestation lui a valu des nominations aux Tony Awards, aux Drama Desk Awards ainsi qu'un World Award.
Du fait de ses engagements au cinéma, sa dernière prestation sur les planches datait de 2008. Dans « Under the blue sky » d'Anna Mackmin, jouée au Duke of York Theatre de Londres, il avait pour partenaires Catherine Tate et Francesca Anis.
C'est son rôle de Roy dans la série comique culte « The it crowd », diffusée sur Channel 4, qui le fait connaître du public anglais. Il devient dès lors un habitué du petit écran. Dans la série de la BBC « Crimson Petals and the White », il interprète William Wrackham. Pour la chaîne Sky, il écrit, produit et réalise MOONE BOY, une sitcom semi-autobiographique dans laquelle il retourne dans le bourg irlandais de son enfance, dans les années 80. La série, dans laquelle il joue l'ami imaginaire du jeune Martin Moone, remporte l'Emmy de la meilleure comédie en 2013 et l'IFTA du Meilleur divertissement. Elle reçoit également une nomination aux British Comedy Awards. En 2014, la série remporte le British Comedy Award de la meilleure sitcom, l'IFTA pour la deuxième année consécutive et en 2015, une nouvelle nomination aux BAFTA.
En 2013, Chris O'Dowd interprète Tom Chadwick, le rôle principal de la série de Christopher Guest « Family Tree », diffusée sur HBO aux Etats-Unis et BBC 2 au Royaume-Uni. Il apparaît également dans deux saisons de « Girls », la série HBO de Lena Dunham.

Ces dernières années, Chris O'Dowd connaît une carrière fructueuse au cinéma. Sa performance dans MES MEILLEURES AMIES de Paul Feig lui a valu une nomination aux Screen Actors Guild Awards et l'IFTA du Meilleur second rôle dans un film. Produit par Judd Apatow, le film a reçu deux nominations aux Oscars. Son énorme succès au box-office lui a valu d'être cité par l'AFI comme « Film de l'année ».
Dans LES SAPHIRS réalisé par Wayne Blair, il interprète Dave, le manager des Saphirs, un groupe vocal aborigène chargé de divertir les troupes américaines au Vietnam. Le film a battu des records au box-office australien et reçu de nombreuses récompenses. Chris O'Dowd a été distingué par le AACTA Award du Meilleur acteur. Il a également reçu une nomination aux BAFTA en 2012.
Parmi ses autres films, on peut citer 40 ANS, MODE D'EMPLOI de Judd Apatow avec Paul Rudd, FRIENDS WITH KIDS de Jennifer Westfeldt avec John Hamm et Kristen Wiig, THE DINNER de Jay Roach avec Paul Rudd et Steve Carrell, LES VOYAGES DE GULLIVER de Rob Letterman avec Jack Black et Emily Blunt, GOOD MORNING ENGLAND de Richard Curtis avec Philip Seymour Hoffman ou encore FREQUENTLY ASKED QUESTIONS ABOUT TIME TRAVEL de Gareth Carrivick avec Anna Faris.
Chris O'Dowd a également joué dans FESTIVAL d'Annie Griffin, qui reçut deux nominations aux BATFA et lui permit de remporter le trophée du Meilleur acteur dans un film écossais aux BAFTA écossais, CALVARY de John Michael McDonagh avec Brendan Gleeson, THOR : LE MONDE DES TÉNÈBRES d'Alan Taylor, produit par Marvel, SALSA FURY de James Griffith avec Nick Frost et Rashida Jones.
Plus récemment, il a interprété le rôle de Frère Geraghty dans ST. VINCENT de Theodore Melfi, avec Bille Murray et Melissa McCarthy. Il a également prêté sa voix au dessin animé EPIC de Chris Wedge, avec Beyoncé, Jason Sudeikis et Amanda Seyfried.
En 2015, il a tourné dans MISS PEREGRINE'S HOME FOR PECULIAR CHILDREN de Tim Burton. Il doit également retrouver Christopher Guest sur un projet que ce dernier devrait écrire et mettre en scène.

Natif de Roscommon en Irlande, Chris O'Dowd a étudié la science politique à l'université de Dublin avant d'intégrer la London Academy of Music and Dramatic Art.

GUILLAUME CANET – DR MICHELE FERRARI

Guillaume Canet a fait ses débuts dans le court-métrage FILS UNIQUE. En 1997, il apparaît dans BARRACUDA de Philippe Haïm pour lequel il remporte le prix du meilleur acteur au Festival de Saint-Jean-de-Luz. En 1999, il est nommé aux César pour son rôle de Vincent Mazet dans EN PLEIN CŒUR de Pierre Jolivet. La même année, il tourne en Thaïlande LA PLAGE de Danny Boyle.

En 2002, il écrit et réalise son premier long métrage MON IDOLE pour lequel il est nominé aux César. Pour son deuxième film, NE LE DIS À PERSONNE, il adapte un thriller d'Harlan Coben. Sorti en 2006, le film reçoit quatre César, dont celui de Meilleur réalisateur, et totalisera plus de trois millions d'entrées en France. Quatre ans plus tard, son film LES PETITS MOUCHOIRS réunit cinq millions de spectateurs et devient le plus gros succès français de l'année 2010. Parallèlement à son activité de réalisateur Guillaume Canet poursuit sa carrière d'acteur dans des films aussi divers que JEUX D'ENFANTS de Yann Samuel avec Marion Cotillard, ENSEMBLE C'EST TOUT de Claude Berri, JOYEUX NOËL et L'AFFAIRE FAREWELL de Christian Carion, ou encore LAST NIGHT de Massy Tadjedin avec Keira Knightley.

Son film américain BLOOD TIES a été sélectionné hors-compétition au Festival de Cannes 2013. En 2014, il joue dans L'HOMME QU'ON AIMAIT TROP d'André Téchiné, présenté également au Festival de Cannes, et LA PROCHAINE FOIS JE VISERAI LE CŒUR de Cédric Anger, dans lequel il interprète un serial killer. Sa performance lui vaut une nomination aux César 2015.
Outre THE PROGRAM, il sera à l'affiche des INSÉPARABLES de Danièle Thompson et JADOTVILLE de Richie Smyth, dans les prochains mois.

JESSE PLEMONS - FLOYD LANDIS

Né en 1988 à Dallas, Jesse Plemons a commencé sa carrière à trois ans, dans une publicité pour Coca Cola. Son charme made in Texas a contribué à la popularité de Landry Clarke, le membre de l'équipe de foot universitaire qu'il interprète dans la série « Friday Night Lights », récompensée à de nombreuses reprises. Au terme de la série, Jesse Plemons a enchaîné les rôles au cinéma. Dans BATTLESHIP de Peter Berg (2012), on lui écrit un personnage spécialement pour lui. Pour son apparition dans l'ultime saison de la série AMC « Breaking Bad », il reçoit le titre honorifique de Meilleur méchant de la télévision aux IGN Summer Movie Awards.
En 2012, Jesse Plemons apparaît face à Philip Seymour Hoffman dans THE MASTER de Paul Thomas Anderson. Il a récemment joué dans THE HORSEMAN de Tommy Lee Jones, dans la série HBO « Olive Kitteridge » ainsi que dans BLACK MASS de Scott Cooper avec Johnny Depp. Il vient de terminer le tournage de BRIDGE OF SPIES, le nouveau film de Steven Spielberg ayant pour cadre la guerre froide, et la deuxième saison de la série « Fargo », récompensée aux Golden Globes. Il sera également aux côtés de Tom Cruise dans MENA de Doug Liman.
Jesse Plemons vit à Austin. Il joue dans un groupe de folk rock, Cowboy and Indian.

LEE PACE - STAPLETON

Diplôme de la Julliard School en poche, Lee Pace a commencé dans plusieurs pièces off-Broadway dont « Small tragedy » de Craig Lucas qui lui a valu une nomination aux Lucille Lortel Awards et un Obie Award décerné à la troupe. Sa prestation dans « Guardians » lui a permis de recevoir une nouvelle nomination aux Lucille Lortel Awards. En 2011, il fait ses débuts à Broadway dans « The normal heart » de Larry Kramer, dans laquelle il interprète Bruce Niles. La pièce reçoit le Tony Award de la Meilleure reprise.

En 2003, il marque les esprits en jouant une femme transgenre amoureuse d'un militaire dans « Soldier's girl ». Le téléfilm de Frank Pierson lui vaut le Gotham Award de la Meilleure révélation et des nominations aux Golden Globes et aux Independent Spirit Awards. En 2006, il joue aux côtés de Matt Damon dans RAISONS D'ÉTAT de Robert De Niro. La même année, il incarne le cascadeur Roy Walker/The black bandit dans THE FALL de Tarsem Singh, présenté au Festival de Toronto. Il interprète également Dick Hickcock dans SCANDALEUSEMENT CÉLÈBRE de Doug McGrath sur l'enquête menée par Truman Capote autour des meurtres de la famille Clutter. À ses côtés, Toby Jones, Daniel Craig et Sandra Bullock.
En 2008, il rejoint Amy Adams et Frances McDormand dans MISS PETTIGREW de Bharat Nalluri. En 2010, il joue dans la comédie romantique CEREMONY de Max Winkler, avec Reese Witherspoon et Uma Thurman.
Deux ans plus tard, il est Garett dans TWILIGHT : CHAPITRE 5 – RÉVÉLATION, 2ÈME PARTIE de Bill Condon, Fernando Wood dans le très acclamé LINCOLN de Steven Spielberg, Thranduil, le roi des Elfes dans la trilogie de Peter Jackson LE HOBBIT, d'après l'œuvre de Tolkien et Ronan dans LES GARDIENS DE LA GALAXIE de James Gunn.

EDWARD HOGG - FRANKIE ANDREU

Étudiant à la Royal Academy of Dramatic Art, Edward Hogg est un comédien de cinéma, théâtre et de télévision.

Au cinéma, on l'a vu dans IMAGINE d'Andrzej Jakimowski, MARY QUEEN OF SCOTS de Thomas Imbach, THE COMEDIAN de Tom Shkolnik, JUPITER : LE DESTIN DE L'UNIVERS de Lana et Andy Wachowski et KILL YOUR FRIENDS de Owen Harris.

Au théâtre, il est apparu dans nombre de productions du Globe Theatre comme « Mesure pour mesure » mise en scène par John Dove, « La tempête » par Tim Carroll, ainsi que dans des productions du Young Vic Theatre telles que « Pictures from an exhibition », « Our country's good » et « Cressida ». Parmi ses autres prestations théâtrales, on note « Rock'n'roll » et « Our class », au National Theatre.

À la télévision, Edward Hogg a joué dans les séries « The Borgias », « Dead Boss », « Indian summers », et « Jonathan Strange & Mr Norrell ». On a pu le voir également dans « Misfits » et « Doctors ». Il vient de terminer la série « Beowulf » pour ITV.

DENIS MÉNOCHET - JOHAN BRUYNEEL

Denis Ménochet est devenu célèbre depuis sa prestation face à Christoph Waltz dans la séquence d'ouverture de INGLORIOUS BASTERDS de Quentin Tarantino. Il a également joué dans ROBIN DES BOIS de Ridley Scott, LES ADOPTÉS de Mélanie Laurent (pour lequel il reçoit le prix Lumière du meilleur acteur en 2011), DANS LA MAISON de François Ozon et GRAND CENTRAL de Rebecca Zlotowski.

En 2015, il a joué l'un des rôles principaux de la série « Spotless ».

DUSTIN HOFFMAN – BOB HAMMAN

C'est avec LE LAURÉAT de Mike Nichols que Dustin Hoffman se révèle au monde. Il obtient une première nomination à l'Oscar du meilleur acteur. Six autres suivront pour MACADAM COWBOY de John Schlesinger, LENNY de Bob Fosse, TOOTSIE de Sydney Pollack (qu'il produit via sa société Punch Productions) et DES HOMMES D'INFLUENCE de Barry Levinson. Il remporte l'Oscar en 1979 pour KRAMER CONTRE KRAMER et en 1988 pour RAIN MAN. En 1997, il reçoit le Cecil B. DeMille Award aux Golden Globes.

En 2012, Dustin Hoffman a réalisé son premier film. QUARTET réunit Maggie Smith, Tom Courtenay, Billy Connoly, Pauline Collins, Michael Gambon et Sheridan Smith. Le National Board of Review a désigné Quartet comme l'un des « Dix meilleurs films indépendants de l'année ». Dustin Hoffman a reçu le trophée du meilleur nouveau réalisateur aux Hollywood Film Awards. Maggie Smith a été nommée aux Golden Globes et Billy Connolly aux British Independent Film Awards.

En 2010, Dustin Hoffman a joué aux côtés de Paul Giamatti dans LE MONDE DE BARNEY de Richard J. Lewis, présenté au Festival de Venise. La même année, il a repris le rôle de Barney Focker dans MON BEAU-PÈRE ET NOUS de Paul Weitz avec Ben Stiller, Robert De Niro et Barbra Streisand.
Dans LAST CHANCE FOR LOVE, écrit et réalisé par Joel Hopkins, il a pour partenaire Emma Thompson. Sa prestation lui a valu une nomination aux Golden Globes.

Dustin Hoffman a prêté sa voix au dessin animé nommé aux Oscars KUNG FU PANDA de Mark Osborne et John Stevenson. Récompensé du Annie Award de ma Meilleure prestation vocale pour un dessin animé, il a retrouvé son personnage de Shifu dans les deux épisodes suivants.

Parmi ses autres films : LA LÉGENDE DE DESPEREAUX de Sam Fell et Robert Stevenhagen, LE MERVEILLEUX MAGASIN DE MR MAGORIUM de Zach Helm, L'INCROYABLE DESTIN DE HAROLD CREEK de Marc Forster, LE PARFUM de Tom Tykwer, MON BEAU-PÈRE, MES PARENTS ET MOI de Jay Roach, NEVERLAND de Marc Forster, J'ADORE HUCKABEES de David O'Russell, ADIEU CUBA d'Andy Garcia, ZIG ZAG L'ÉTALON ZÉBRÉ de Frederik Du Chau, RUNAWAY JURY de Gary Fleder, MAD CITY de Costa-Gavras, LITTLE BIG MAN d'Arthur Penn, LES CHIENS DE PAILLE de Sam Peckinpah, PAPILLON de Franklin J. Schaffner, LES HOMMES DU PRÉSIDENT d'Alan J. Pakula, MARATHON MAN de John Schlesinger, AGATHA de Michael Apted, LE RÉCIDIVISTE d'Ulu Grosbard, ISHTAR d'Elaine May, DICK TRACY de Warren Beatty, BILLY BATHGATE de Robert Benton, HÉROS MALGRÉ LUI de Stephen Frears, SLEEPERS de Barry Levinson, HOOK OU LA REVANCHE DU CAPITAINE CROCHET de Steven Spielberg, SPHÈRE de Barry Levinson, AMERICAN BUFFALO de Michael Corrente, ALERTE ! de Wolfgang Petersen, CHEF de Jon Favreau…

A la télévision, Dustin Hoffman a joué dans la série HBO de Michael Mann et David Milch « Luck », sur le milieu des courses hippiques.

La carrière théâtrale de Dustin Hoffman est toute aussi impressionnante. Son premier rôle sur les planches fut dans une adaptation de « Yes is a very young man » de Gertrude Stein par le Sarah Lawrence College. Il devient par la suite une des références du off-Broadway grâce à ses prestations dans « Journey of the fifth horse », pour laquelle il obtient un Obie Award, et « Eh ? », qui lui permet de remporter le Drama Desk Award du Meilleur acteur. Il retient alors l'attention de Mike Nichols qui l'engage pour LE LAURÉAT.
En 1969, il fait ses débuts à Broadway dans « Jimmy Shine » de Murray Schisgal. En 1974, il signe sa première mise en scène avec « All over town » du même auteur. En 1984, il gagne le Drama Desk Award du Meilleur acteur pour son interprétation de Willy Loman dans « Meurtre d'un commis voyageur » qu'il produit. La représentation télévisée lui vaut un Emmy Award. Il reçoit également une nomination aux Tony Awards pour son rôle de Shylock dans « Le marchand de Venise », qu'il reprend après l'avoir joué à Londres.

Dustin Hoffman a produit LE CHOIX D'UNE VIE de Tony Goldwin avec Diane Lane, Viggo Mortensen, Liev Schreiber et Anna Paquin. Il a été également producteur exécutif du téléfilm « The Devil's Arithmetic » de Donna Deitch, récompensé par deux Emmy Awards.

Né à Los Angeles, Dustin Hoffman a étudié au Santa Monica Community College et à la Pasadena Playhouse avant de déménager à New York pour suivre les cours de Lee Strasberg.
Aux côtés de Mikhail Baryshnikov et Placido Domingo, il est à l'origine de la création en 2008 du Eli and Edythe Broad Stage Theatre, une salle de théâtre de 499 places au sein du Santa Monica College.
Dustin Hoffman a été honoré par le Kennedy Center en 2012.
Il a également reçu un César d'honneur pour l'ensemble de sa carrière en 2009.

On le verra bientôt dans BOYCHOIR de François Girard.

ÉQUIPE TECHNIQUE

STEPHEN FREARS - RÉALISATEUR

LONGS MÉTRAGES DE CINÉMA

1971 GUMSHOE
1984 THE HIT
1985 MY BEAUTIFUL LAUNDRETTE
1987 PRICK UP YOUR EARS
1987 SAMMY ET ROSIE S'ENVOIENT EN L'AIR (SAMMY AND ROSIE GET LAID)
1988 LES LIAISONS DANGEREUSES (DANGEROUS LIAISONS)
1990 LES ARNAQUEURS (THE GRIFTERS)
1992 HÉROS MALGRÉ LUI (HERO)
1993 THE SNAPPER
1996 MARY REILLY
1996 THE VAN
1998 THE HI-LO COUNTRY
2000 HIGH FIDELITY
2000 LIAM
2002 DIRTY PRETTY THINGS
2005 MRS HENDERSON PRESENTS
2006 THE QUEEN
2009 CHÉRI
2010 TAMARA DREW
2012 LADY VEGAS – LES MÉMOIRES D'UNE JOUEUSE (LAY THE FAVORITE)
2013 PHILOMENA
2015 THE PROGRAM
2016 FLORENCE FOSTER JENKINS

FILMS DE TÉLÉVISION

1972 A DAY OUT
1975 SUNSET ACROSS THE BAY
1975 THREE MEN IN A BOAT
1978 DORIS AND DOREEN
1978 ME – I'M AFRAID OF VIRGINIA WOOLF
1979 AFTERNOON OFF
1979 ONE FINE DAY
1980 BLOODY KIDS
1982 WALTER
1983 THE LAST COMPANY CAR
1983 WALTER AND JUNE
1983 SAIGON YEAR OF THE CAT
1984 THE BULLSHITTERS: ROLL OUT THE GUNBARREL
1984 DECEMBER FLOWER
1986 CONSUELA OR THE NEW MRS SAUNDERS (1986)
1987 MR JOLLY LIVES NEXT DOOR
2000 FAIL SAFE
2003 THE DEAL
2008 SKIP TRACER
2013 MUHAMMAD ALI'S GREATEST FIGHT

TIM BEVAN & ERIC FELLNER
PRODUCTEURS

Tim Bevan est le co-fondateur de Working Title Films, société créée en 1984 et devenue depuis l'une des plus importantes du secteur. Depuis 1992, il en partage la présidence avec Eric Fellner.
Working Title a produit plus d'une centaine de films qui ont rapporté plus de 6 milliards de dollars à travers le monde et remporté onze Oscars (UNE MERVEILLEUSE HISTOIRE DU TEMPS de James Marsh, LES MISÉRABLES de Tom Hooper, ANNA KARÉNINE de Joe Wright, LA DERNIÈRE MARCHE de Tim Robbins, FARGO de Joel et Ethan Coen, ELIZABETH et ELIZABETH : L'ÂGE D'OR de Shekhar Kapur, REVIENS-MOI de Joe Wright) et 37 BAFTA, ainsi que des prix prestigieux aux festivals de Cannes et de Berlin.
Tim Bevan et Eric Fellner ont reçu le David O'Selznick Achievement, la récompense la plus prestigieuse décernée par la Producers Guild of America. Ils ont également reçu le Michael Balcon Award et le Alexander Walker Film Award. Ils ont été faits Commandeurs de l'Ordre de l'Empire Britannique.

Les plus gros succès critiques et commerciaux de Working Title sont L'INTERPRÈTE de Sydney Pollack, POUR UN GARÇON de Chris et Paul Weitz, COUP DE FOUDRE À NOTTING HILL de Roger Michell, ELIZABETH de Shekhar Kapur, FARGO de Joel et Ethan Coen, LA DERNIÈRE MARCHE de Tim Robbins, BEAN de Mel Smith, HIGH FIDELITY de Stephen Frears, JOHNNY ENGLISH de Peter Howitt, BILLY ELLIOT de Stephen Daldry, QUATRE MARIAGES ET UN ENTERREMENT de Mike Newell, LE JOURNAL DE BRIDGET JONES de Sharon Maguire, BRIDGET JONES : L'ÂGE DE RAISON de Beeban Kidron, O'BROTHER de Joel et Ethan Coen, LOVE ACTUALLY de Richard Curtis, SHAUN OF THE DEAD de Edgar Wright, ORGUEIL & PRÉJUGÉS de Joe Wright, NANNY McPHEE de Kirk Jones, VOL 93 de Paul Greengrass, LES VACANCES DE MR BEAN de Steve Bendelack, HOT FUZZ d'Edgar Wright, ELIZABETH: L'ÂGE D'OR de Shekhar Kapur, BURN AFTER READING de Joel et Ethan Coen, FROST/NIXON de Ron Howard, REVIENS-MOI de Joe Wright, SENNA de Asif Kapadia, LA TAUPE de Tomas Alfredson, ANNA KARÉNINE de Joe Wright, LES MISÉRABLES de Tom Hooper, MARIAGE À L'ANGLAISE de Dan Mazer et plus récemment IL ÉTAIT TEMPS de Richard Curtis, RUSH de Ron Howard, TWO FACES OF JANUARY de Hossein Amini, FAVELAS de Stephen Daldry et Christian Duurvoort, et UNE MERVEILLEUSE HISTOIRE DU TEMPS de James Marsh. Parmi leurs prochains sorties, on note EVEREST de Baltasar Kormakur avec Jason Clarke, Jake Gyllenhaal et Josh

Brolin, LEGEND de Brian Helgeland avec Tom Hardy et Emily Browning, WE ARE YOUR FRIENDS de Max Joseph avec Zac Efron et Emily Ratajkowski, HAIL CAESAR ! De Joel et Ethan Coen avec George Clooney, Josh Brolin et Channing Tatum, THE DANISH GIRL de Tom Hooper avec Eddie Redmayne et Alicia Vikander, et GRIMSBY de Louis Leterrier avec Sasha Baron Cohen, Rebel Wilson Isla Fisher et Mark Strong.

TRACEY SEAWARD - PRODUCTRICE

Après l'immense succès critique de PHILOMENA, THE PROGRAM marque la septième collaboration entre Tracey Seaward et Stephen Frears. Interprété par Judi Dench et Steve Coogan, PHILOMENA a reçu quatre nominations aux Oscars et quatre autres aux BAFTA (dont un trophée pour Steve Coogan). Tracey Seaward a également produit DIRTY PRETTY THINGS, CHÉRI, TAMARA DREWE et THE QUEEN, pour lequel elle a remporté un BAFTA et a été nommée aux Oscars.
Avant PHILOMENA, Tracey Seaward s'est distinguée en produisant la cérémonie d'ouverture des Jeux Olympiques d'été organisés à Londres en 2012, mise en scène par Danny Boyle. Parmi les autres réalisateurs talentueux avec lesquels elle a travaillé, on note David Cronenberg (LES PROMESSES DE L'AUBE), Fernand Meirelles (THE CONSTANT GARDENER), Steven Spielberg (CHEVAL DE GUERRE) et Neil Jordan (L'HOMME DE LA RIVIERA).
Elle a récemment produit le premier film de Michael Grandage, GENIUS, qui réunit Colin Firth, Nicole Kidman, Jude Law, Guy Pearce et Dominic West. Elle produit naturellement le nouveau film de Stephen Frears, FLORENCE FOSTER JENKINS, avec Meryl Streep et Hugh Grant.

KATE SOLOMON - PRODUCTRICE

D'abord productrice de documentaires, Kate Solomon s'est tournée vers le cinéma en 2005. Six années durant, elle a collaboré avec Paul Greengrass, notamment sur VOL 93 (nommé aux Oscars) et GREEN ZONE avec Matt Damon. Depuis 2011, elle écrit et produit pour son propre compte. Récemment, elle a été productrice déléguée sur LEGEND de Brian Helgeland avec Tom Hardy.

JOHN HODGE - SCÉNARISTE

Né à Glasgow, John Hodge a étudié la médecine avant d'écrire de le scénario de PETITS MEURTRES ENTRE AMIS réalisé en 1994 par Danny Boyle et produit par Andrew Macdonald.
Une collaboration reconduite sur TRAINSPOTTING (1996), pour lequel John Hodge a remporté le BAFTA de la Meilleure adaptation, UNE VIE MOINS ORDINAIRE (1997) et LA PLAGE (2000).
John Hodge a également écrit les scénarios du RIDEAU FINAL de Patrick Harkins (2002), LES PORTES DU TEMPS de David L. Cunningham (2007) et THE SWEENEY co-écrit et réalisé par Nick Love (2012). En 2013, il a retrouvé Danny Boyle sur TRANCE, co-écrit avec Joe Aherne.
Danny Boyle et John Hodge préparent actuellement l'adaptation du roman Porno d'Irvine Welsh, qui réunira une partie du casting de TRAINSPOTTING: Ewan McGregor, Jonny Lee Miller et Ewan Bremner.
La première pièce écrite par John Hodge, « Collaborators », a été jouée au National Theatre de Londres en 2011. Elle a remporté l'Olivier Award de la Meilleure nouvelle pièce.

DAVID WALSH - AUTEUR

David Walsh est rédacteur en chef au Sunday Times depuis 2001. Il a été élu journaliste sportif irlandais de l'année à quatre reprises, et journaliste sportif britannique de l'année à quatre reprises également. En 2012, il a été élu journaliste britannique de l'année pour son enquête sur Lance Armstrong.
Il est le co-auteur de *L.A. Confidentiel : les secrets de Lance Armstrong* avec Pierre Ballester, publié en 2004, et de *From Lance to Landis : inside the American doping controversy at the Tour de France,* publié en 2007. Récemment, il a écrit *Sept péchés capitaux : à la poursuite de Lance Armstrong,* compte-rendu de ses treize années d'enquête sur le coureur américain, livre qui a inspiré The program.

DANNY COHEN
DIRECTEUR DE LA PHOTOGRAPHIE

Membre de la British Society of Cinematographers depuis 2008, Danny Cohen a travaillé avec Shane Meadows (THIS IS ENGLAND, THIS IS ENGLAND '86, THIS IS ENGLAND '88, DEAD MAN'S SHOES), Tom Hooper (LE DISCOURS D'UN ROI, LES MISÉRABLES, JOHN ADAMS, THE DANISH GIRL), Lenny Abrahamson (ROOM), Oliver Parker (JOHNNY ENGLISH LE RETOUR), Rupert Goold (« Richard II » pour la BBC), Dominic Savage (DIVE), Adrian Shergold (PIERREPOINT), Stephen Poliakoff (GLORIOUS 39, A REAL

SUMMER), Richard Curtis (GOOD MORNING ENGLAND)... Son travail a été distingué par une nomination aux Oscars (LE DISCOURS D'UN ROI) et trois nominations aux BAFTA (LE DISCOURS D'UN ROI, LES MISÉRABLES, LONGFORD). Il vient de terminer le nouveau film de Stephen Frears, FLORENCE FOSTER JENKINS, avec Meryl Streep et Hugh Grant.

ALAN MACDONALD
DIRECTEUR ARTISTIQUE

Alan Macdonald est plus particulièrement connu pour son travail sur THE QUEEN de Stephen Frears (2006), pour lequel il a reçu plusieurs nominations aux trophées de la Art Directors Guild et aux British Independent Film Awards. En 2012, INDIAN PALACE lui a valu une nouvelle nomination aux trophées de la Art Directors Guild. Il vient de terminer le nouveau film de Stephen Frears, FLORENCE FOSTER JENKINS, avec Meryl Streep et Hugh Grant. En 2013, Alan Macdonald a travaillé sur PHILOMENA et, en 2014, a reconstitué le Dublin des années 80 pour SING STREET de John Carney. Parmi ses autres travaux : LOVE IS THE DEVIL (sur Francis Bacon), THE JACKET et THE EDGE OF LOVE, tous réalisés par John Maybury, ainsi que KINKY BOOTS, de Julian Jarrold.
À la télévision, il a travaillé en 2012 sur « Henry V », réalisé par Thea Sharrock pour la BBC, et « Man To Man », interprété par Tilda Swinton et dirigé par John Maybury. Il a également conçu les décors de « Darrow », interprété par Kevin Spacey et mis en scène par Thea Sharrock au Old Vic Theatre en 2014 et 2015. Alan Macdonald a également travaillé sur des spectacles de danse contemporaine pour le Ballet Rambert, la Sidney Dance Company et la Jean Abreu Dance. Il a aussi conçu les décors des tournées de nombreuses popstars, dont Kylie Minogue.

VALERIO BONELLI - MONTAGE

La première collaboration entre Stephen Frears et Valerio Bonelli remonte à 2013 avec PHILOMENA. Il vient de terminer le nouveau film de Frears, FLORENCE FOSTER JENKINS, avec Meryl Streep et Hugh Grant, et THE MARTIAN de Ridley Scott avec Matt Damon. Diplômé de la National Film and Television School en 2001, Valerio Bonelli a commencé comme assistant de Pietro Scalia auquel le même Scott confia le montage de GLADIATOR, HANNIBAL et LA CHUTE DU FAUCON NOIR. Il a été ensuite monteur associé

sur MÉMOIRES D'UNE GEISHA de Rob Marshall. Depuis, il a notamment travaillé avec Steven Knight, Ricky Gervais et Stephen Merchant, Jordan Scott et Peter Webber. Valerio Bonelli a également produit et monté le documentaire WITHOUT GORKY de Cosima Spender en 2011. PALIO, de la même réalisatrice, lui a valu cette année le prix du Meilleur montage pour un documentaire au Festival du film de Tribeca.

ALEX HEFFES - MUSIQUE

Alex Heffes s'est fait connaître en signant les musiques des films de Kevin Macdonald : LE DERNIER ROI D'ÉCOSSE, UN JOUR EN SEPTEMBRE, JEUX DE POUVOIR, LA MORT SUSPENDUE… Sa partition pour MANDELA: UN LONG CHEMIN VERS LA LIBERTÉ de Justin Chadwick lui a valu une nomination aux Golden Globes. Il a travaillé également sur CRIMES DE GUERRE de Peter Webber, LE PETIT CHAPERON ROUGE de Catherine Hardwicke et SWEENEY TODD de Tim Burton, pour lequel il a ajouté des musiques additionnelles au livret de Stephen Sondheim, ainsi que de nombreux autres projets. Il travaille actuellement sur les partitions de la série BASTILLE DAY avec Idris Elba et la mini série 11/22/63 de J.J. Abrams. Ses musiques ont été nommées au trophées suivants: BAFTA, Golden Globes, Ivor Novello, European Film Academy, NAACP, Black Reel, ASCAP. En 2011, il est la découverte de l'année pour la World Soundtrack Academy. En 2012, il reçoit le Ivor Novello Award de la meilleure musique de film.

JANE PETRIE - COSTUMES

Au cinéma, Jane Petrie a crée les costumes de IS ANYBODY THERE ? De John Crowley, HARRY BROWN de Daniel Barber, 28 SEMAINES PLUS TARD de Juan Carlos Fresnadillo, et MOON de Duncan Jones. Elle a récemment travaillé avec Kevin Macdonald sur HOW I LIVE NOW, avec le metteur en scène de théâtre Rufus Norris sur son premier film, BROKEN, récompensé du BIFA du Meilleur film anglais en 2012, ainsi qu'avec Andrea Arnold sur FISH TANK et Yann Demange sur '71, très applaudi lors de sa présentation au Festival de Berlin 2014. Dernièrement, elle a participé au film LES SUFFRAGETTES de Sarah Gavron avec Carey Mulligan, GENIUS de Michael Grandage avec Colin Firth, Jude Law, Nicole Kidman et Laura Linney, ainsi que sur le nouveau projet de David Michod : WAR MACHINE avec Brad Pitt.
À la télévision, elle s'est occupée des costumes de la série « Top Boy » de Yann Demange, « Black Mirror » de Otto Bathurst et Euros Lynn, et la série « Sky Atlantic Falcon », réalisée par Pete Travis et Gabriel Range.

DAVID MILLAR
CONSULTANT CYCLISME

Cycliste professionnel durant dix-huit ans, David Millar est le seul britannique à avoir endossé au moins une fois tous les maillots honorifiques du Tour de France. Il a gagné des étapes et porté le maillot de leader des trois grands tours (France, Italie, Espagne). Il a été nommé capitaine de l'équipe britannique aux Championnats du monde et aux Jeux Olympiques.

En 2014, il quitte l'équipe Garmin - Sharp et met un terme à sa carrière. Son autobiographie Racing through the dark était sur les listes du William Hill Sports Book of the Year et du British Sports Book Award.
En 2015, David Millar publie un autre livre The racer et lance sa propre ligne de vêtements.

FICHE ARTISTIQUE

LANCE ARMSTRONG - BEN FOSTER
DAVID WALSH - CHRIS O'DOWD
DR MICHELE FERRARI - GUILLAUME CANET
FLOYD LANDIS - JESSE PLEMONS
BILL STAPLETON - LEE PACE
JOHAN BRUYNEEL - DENIS MENOCHET
FRANKIE ANDREU - EDWARD HOGG
BOB HAMMAN - DUSTIN HOFFMAN
BETSY ANDREU - ELAINE CASSIDY

FICHE TECHNIQUE

RÉALISATEUR - STEPHEN FREARS

SCÉNARISTE - JOHN HODGE

D'APRÈS LE LIVRE « SEPT PÉCHÉS CAPITAUX : À LA POURSUITE DE LANCE ARMSTRONG » DE DAVID WALSH

PRODUCTEURS - TIM BEVAN - ERIC FELLNER - TRACEY SEAWARD - KATE SOLOMON

PRODUCTEURS DÉLÉGUÉS - AMELIA GRANGER - LIZA CHASIN - OLIVIER COURSON - RON HALPERN

DIRECTEUR DE LA PHOTOGRAPHIE - DANNY COHEN BSC

DIRECTEUR ARTISTIQUE - ALAN MACDONALD

MONTAGE - VALERIO BONELLI

MUSIQUE - ALEX HEFFES

COSTUMES - JANE PETRIE